

NUMÉRO #6

LA PHOTO
ANIMALIÈRE
& DE NATURE

USAGE

LA FONCTION
EYE AF AU CRIBLE

S'ÉQUIPER

MON PREMIER
APPAREIL PHOTO

TEST

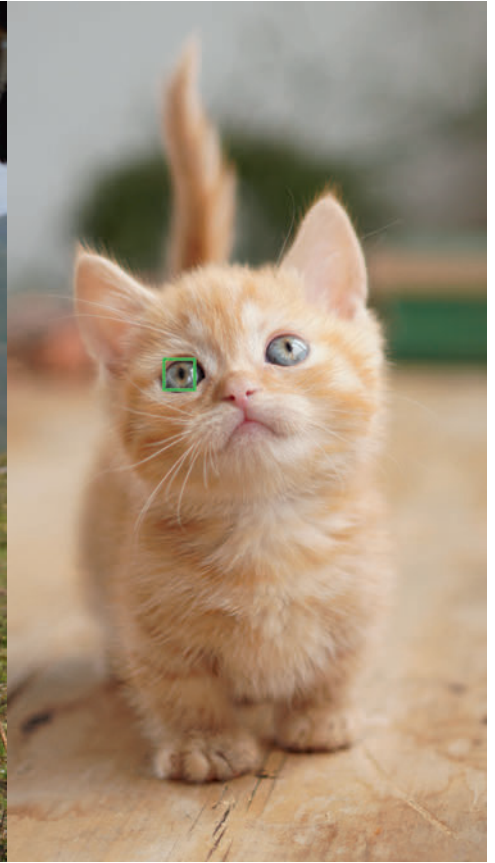
CANON EOS 90D



phox **le mag photo**

LE MAGAZINE DES SPÉCIALISTES DE L'IMAGE

SONY



α 6400

α 6600

α 6100

Parce que le regard est au cœur des émotions

Vivez l'expérience de la mise au point en temps réel sur les yeux avec Sony

La fonction unique de suivi des yeux en temps réel qui utilise les derniers algorithmes basés sur l'intelligence artificielle, et l'extension au suivi des yeux des animaux, est désormais disponible sur l'ensemble des boîtiers dernières générations, notamment sur tous les nouveaux hybrides APS-C A6100, A6400 et A6600 et la gamme Alpha Plein Format, A7III, A7RIV, A9. C'est le système de mise au point le plus logique, le plus simple et le plus performant jamais atteint à ce jour.

ÉDITO

Des animaux et des hommes : la prise de conscience ?

Photo : Britta Jachinski



Dans ce nouveau numéro, nous avons souhaité mettre en avant une pratique photo qui fédère une communauté très importante de passionnés d'images : la photo animalière.

À travers les âges, l'homme à toujours représenté les animaux sauvages : les mam-mouths peints sur les murs

des cavernes, les naturalistes répertoriant et dessinant les animaux croisés lors de leurs explorations et de nos jours les safaris photo organisés partout dans le monde. C'est une véritable passion humaine.

Mais cet art qui magnifie la faune qu'elle soit africaine, australe, nordique ou même issue de nos belles forêts européennes, se transforme et se rapproche du photojournalisme... Cette chasse à l'image devient une photo engagée, quand elle dénonce les menaces d'extinction de milliers d'espèces, conséquence de nos actes ou quand elle interpelle sur la barbarie de l'exploitation des ressources animales, (peaux, cornes, viandes, trophées).

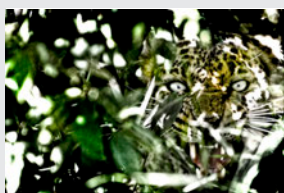
Derrière chaque image, chaque cliché, des questions se posent, sur la place que nous souhaitons laisser aux animaux sauvages et plus généralement sur la préservation des écosystèmes naturels. Alors que la forêt amazonienne brûle, le temps est à l'action pour que la photo animalière ne devienne pas un témoignage d'archive mais reste bien une pratique contemporaine.

Lilian Rodriguez



08 RENCONTRE

Kyriakos Kaziras



16 DOSSIER PRATIQUE

La photo animalière et de nature



30 PHOX TV

Les coulisses d'«Au cœur de l'action»

PHOXDISTRI SAS

Immeuble Paul Cézanne
35, Allée des impressionnistes
93420 Villepinte
Tél : 01 49 22 01 10

PHOX Le Mag Photo

Directeur de la publication :
Lilian Rodriguez

Responsable Projet :

Rodolphe Delval

Publicité : 01 49 22 01 81

ISSN : 2648-2843

Photo de couverture :

Kyriakos Kaziras

Photo :

Nirmal Purja, Kyriakos Kaziras,
Bruno Calendini, Steve Bloom, Léo
Gayola, Marina Cano, Herman
Heer, Tobias Hägg, Christophe
Brachet, Britta Jachinski, Maxime
Aliaga, Thibaut Voisin, Luc Boegly.

Direction de projet

& conception :

Image Média
01 83 62 18 72

Impression :

Techprint s.a., B.P.90
L-3901 Mondcrange -
Grand-Duché du Luxembourg

Retrouvez ce magazine sur
l'application PHOX (disponible sur
Google Play et App Store)



Chaque magasin Phox est un commerçant indépendant libre de pratiquer le prix qu'il entend en fonction des évolutions du marché.

PHOXDISTRI SAS

A capital variable de 100 000 €
R.C.S Bobigny 823 093 950



Photo : @nimsdai, Project Possible / AFP



Photo : @nimsdai

La fin d'un mythe

L'Everest a cessé d'être un rêve sacré. Celui d'une quête inimaginable qui vous fait traverser la « zone de la mort ». La faute à cette image qui dévoile une file d'attente digne de Disneyland. On est hébétés par cette vision surréaliste. Celle d'une noble aventure galvaudée par le tourisme de masse. Que cette époque est pathétique ! De nos jours, ce Graal est une question de billets, verts de préférence. Entre 55 000 et 70 000 dollars, dont 11 000 dollars sont réservés pour le « permis » exigé par le gouvernement népalais. Si vous en avez les moyens pléthore d'agences vous envoient sur le sommet du monde. Peu importe finalement votre préparation ou votre expérience pourvu que vous puissiez payer. De nos jours, on y monte pour faire un selfie que l'on postera fièrement sur les réseaux sociaux pour obtenir des like de ses « amis » qui salueront l'authentique exploit. Un exploit de la honte tant la réalité est amère. Au printemps 2019, onze personnes ont trouvé la mort du fait de cet embouteillage humain sur l'ultime crête en attendant leurs moments de gloire. Désormais l'ascension se fait au milieu des cadavres (150 cadavres jonchent les différents itinéraires actuellement) et des déchets que les multiples expéditions de ces deux dernières années ont laissés en chemin. Chomo Lungma (« Déesse mère du Monde ») est salie. On repense alors à cette question posée à George Mallory, avant sa disparition, quand la montagne n'avait pas encore été vaincue : « Pourquoi gravir l'Everest ? » « Parce qu'il est là » répondit-il, laconique. Mais aujourd'hui, pourquoi gravir l'Everest ?

LIRE

PORTRAITS
LEE JEFFRIES

Qui ne connaît pas Lee Jeffries ? Ce photographe britannique, autodidacte, qui inlassablement tire le portrait en noir et blanc des laissés pour comptes, des marginaux ou des sans abris. Face à son objectif, ces malheureux retrouvent une noblesse d'âme et une beauté. Ils ne sont plus invisibles. Le photographe s'explique : « Tout le monde passe comme si les sans-abri étaient invisibles. Je transcende la peur, dans l'espoir que les gens réaliseront que ces personnes sont comme vous et moi ». Son dernier opus intitulé sobrement Portraits est d'une telle sensibilité humaniste ! Le public ne s'y trompe pas. Son livre autoédité (pour avoir une maîtrise totale de sa fabrication) est magnifique et a reçu plus de 62 369 € de contributions lors de la campagne de financement participatif.

Portraits – par Lee Jeffries – Autoédition
24 x 30 cm – 240 pages – 125 €

PHOTOGRAPHERS
AGAINST WILDLIFE
CRIMES

COLLECTIF



Salué unanimement dans le monde dès sa sortie, ce livre fait figure d'une véritable révolte de la part d'un groupe de photographes internationaux, parmi les plus prestigieux de la planète. Leurs images les plus iconiques et les plus déstabilisantes mettent à jour la cupidité de l'homme envers le monde animal pour assouvir ses lubies les plus sombres. Elles dénoncent surtout le commerce illégal qui accompagne ce funeste dessein et met en lumière les hommes et les femmes, qui luttent sur le terrain contre ce fléau. Véritable manifeste contre la maltraitance des animaux, on ne pourra plus dire que nous ne savions pas. Il y a désormais un avant et un après. Ce livre matérialise le pouvoir de la photographie, dans sa plus grande splendeur. Il peut et doit changer la vie des animaux sauvages massacrés jusqu'ici dans le plus grand secret.

Photographers against wildlife crime
Collectif – 30,5 x 19,9 cm – 248 pages – 50 €

CULTURE

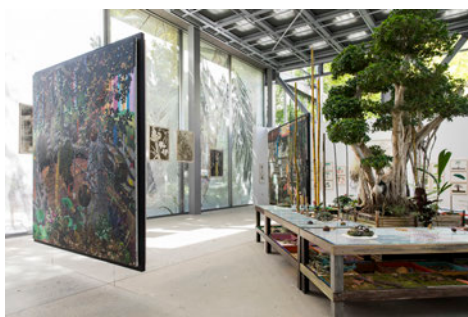


Photo : Thibaut Voisin

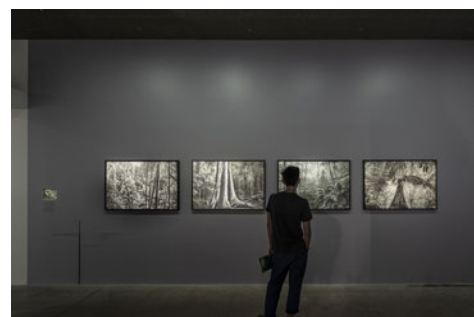


Photo : Luc Boegly

EXPO

NOUS LES ARBRES
FONDATION CARTIER POUR
L'ART CONTEMPORAIN

La *Fondation Cartier* réunit actuellement artistes, botanistes, et philosophes autour d'une exposition exceptionnelle, tant par la nature des œuvres présentées mais aussi le propos développé autour des arbres. Le but ? Replacer l'arbre en tant qu'entité fondamentale du monde vivant. Explications.



NOUS LES ARBRES

Où :
Paris (14^{ème})
Quand :
jusqu'au 10 novembre 2019

www.fondationcartier.com

Marie Perennes, Commissaire associée de l'exposition, nous guide
dans les arcanes de l'exposition *NOUS LES ARBRES*.Comment est né le projet d'exposition
NOUS LES ARBRES ?

Dans son exploration continue de l'état du monde, la *Fondation Cartier* s'engage sur des questions majeures d'actualité. La nature et l'environnement, le dérèglement climatique et ses répercussions sur les migrations, la destruction du monde animal et végétal, la déforestation et la disparition de langues et cultures autochtones sont autant de thématiques qui sont développées grâce aux collaborations entre les artistes et les scientifiques. Les arbres ont fait l'objet ces dernières années de découvertes qui permettent de porter un nouveau regard sur les plus anciens membres de la communauté des vivants. Les artistes et scientifiques rassemblés partagent un émerveillement et une curiosité vis-à-vis des arbres, qui en font de remarquables ambassadeurs du monde végétal à une époque bouleversée par l'urgence écologique. Ce titre *Nous les arbres* évoque à la fois la parole des arbres et la relation que l'Homme entretient avec eux. Permettre ces collaborations entre artistes, scientifiques et philosophes, initiateur de nouvelles formes d'expression, est dans l'ADN de la *Fondation Cartier*. *Nous les Arbres* prolonge l'exploration des questions écologiques et de la place de l'Homme dans le monde vivant, qui anime sa programmation depuis de nombreuses années, avec par exemple les expositions *Le Grand Orchestre des Animaux* en 2016 ou *Yanomami, l'Esprit de la forêt* en 2003.

Vous évoquez de nouveaux concepts, en filigrane de l'exposition *NOUS LES ARBRES* émerge la notion d'intelligence végétale ?
Qu'est-ce que cela veut dire ?

Une révolution s'est produite ces dernières années. Depuis la Grèce antique une hiérarchie s'est imposée et place l'homme en haut de la pyramide du monde vivant, supérieur aux espèces végétales ou animales. Ce n'est plus le cas aujourd'hui car des voix instruites s'élèvent. On a découvert que les arbres sont doués de capacités sensorielles, d'adaptation au climat, de communication et de mémoire qui dessine les contours d'une certaine forme d'intelligence. C'est une révolution qui restitue enfin la place de l'arbre (un être millénaire) dans le monde vivant. De multiples œuvres ou installations matérialisent ce concept : la photo de Claudia Andujar (à laquelle la Fondation va consacrer une grande exposition à la suite de *Nous les Arbres*), le film *Mon Arbre* de Raymond Depardon et Claudine Nougaret sur les relations intimes qui lient les hommes et les arbres, les travaux de Stefano Mancuso, fondateur du premier laboratoire de neurobiologie végétale, les dessins du botaniste-voyageur Francis Hallé... Toutes ces voix s'unissent et proposent un parcours d'exposition qui déroule trois fils narratifs : la connaissance des arbres, leur esthétique et leur dévastation.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PHOTO ANIMALIÈRE ET DE NATURE 2019

© Maxime Aliaga



aux attentes d'un photographe exigeant, même dans des circonstances difficiles. Permettez-moi également de signaler que la série a été filmée avec un E-M1 Mark II. Enfin, Leo Gayola semble avoir pris beaucoup de plaisir avec cet OM-D E-M1X. C'est l'enseignement le plus important à nos yeux, car la satisfaction de nos utilisateurs est l'une de nos priorités en tant que fabricant.

Pourquoi avez-vous associé votre image à ce projet audiovisuel ?

L'E-M1X est notre dernier appareil photo professionnel. Beaucoup de pros croient encore qu'il n'est pas possible de travailler professionnellement avec un appareil photo Micro 4/3 et qu'un grand capteur est toujours nécessaire pour faire de bonnes photos. Nous avons donc fait le pari de confier ce boîtier à Léo Gayola, chez lui au cœur des massifs alpins. Le résultat a été à la hauteur de nos attentes. Grâce à notre système de stabilisation d'image, à un système autofocus très performant et un boîtier tropicalisé, Leo a pu prendre des photos sans aucune limitation et est revenu avec des images fantastiques.

Quel bilan faites-vous du lancement de l'OM-D E-M1X ?

Nous avons fait ce que nous avons dit. Nous avons démontré au monde entier notre capacité à concevoir un appareil professionnel performant avec un capteur Micro 4/3. Bien sûr, le fait d'avoir intégré un grip au boîtier, rend celui-ci plus volumineux et un peu en rupture avec les appareils de la gamme OM-D ; mais l'objectif était de sensibiliser les professionnels aux avantages et performances actuelles du Micro 4/3 et de respecter leurs exigences, fortes, en terme de fonctionnalités créatives, de qualité d'image et de fiabilité. Mais que ceux qui sont attachés aux boîtiers ultra compacts se rassurent, de nouveaux produits vont bientôt être lancés au sein desquels quelques caractéristiques et fonctions de l'E-M1X vont être déployées.

La 23ème édition du festival rassemblera encore tous les amoureux de photographie animalière et de nature. La manifestation promet une fois de plus un florilège d'expositions (+ de 100), de conférences (+ de 40 heures), plus de 100 forums sur la connaissance naturaliste et la technique photo plaçant les enjeux écologiques à la portée des 40 000 visiteurs attendus cette année.

5 questions à Sandro Rymann Country Manager Olympus France, Belgique, Luxembourg, Suisse

Que représente ce festival de la photo animalière et de nature de Montier-en-Der pour Olympus ?

Nous participons au festival de Montier-en-Der depuis longtemps, avec notre grand magasin partenaire Phox Guebwiller - Studio Jean-Paul. Pour nous, c'est l'un des plus important, sinon le plus important, festival photo de France. C'est donc un moment privilégié durant lequel nous pouvons faire des rencontres amicales avec nos revendeurs, nos clients et des photographes animaliers.

Quelle relation entretient Olympus avec le festival de Montier-en-Der et les photographes animaliers en général ?

Notre matériel présente de nombreux avantages et une fiabilité que recherchent les photographes animaliers. Nos appareils photo associent des performances professionnelles à une qualité d'image remarquable dans des boîtiers qui sont incroyablement compacts et légers dans leurs gammes. Les photographes animaliers sont donc des utilisateurs très importants pour nous. Le festival est un moyen fantastique pour nous d'entrer en contact avec eux, d'évoquer leurs photos et de pouvoir présenter les technologies récentes ou du nouveau matériel.

« Au cœur de l'action », sera projeté durant le festival. Qu'avez-vous pensé de cette série audiovisuelle ?

Nous sommes très satisfaits du résultat. L'un de nos appareils, l'E-M1X, a été testé en conditions réelles et extrêmes en pleine nature. Cette expérience inédite, à l'initiative de Phox et du magazine *Le Monde de la Photo.com*, démontre que cet appareil professionnel a su répondre



Où : Montier-en-Der et alentours (52 et 51)

Quand : du 14 au 17 novembre 2019

www.photo-montier.org



KYRIAKOS KAZIRAS, ANIMAL PAR NATURE

White dream avait laissé un souvenir impérissable aux amateurs de faune arctique, et en particulier l'ours polaire. Avec *Arktos*, Kyriakos Kaziras subjugue ces territoires et cette espèce par de nouvelles images à couper le souffle et tellement poétiques. Photos : Kyriakos Kaziras



Kyriakos, quels sont, aujourd'hui, les enjeux autour de la photographie animalière et de nature ?

Ils sont multiples. Il y a évidemment le propos historique qui était celui de documenter la faune sauvage, les écosystèmes ou encore les comportements. Qu'est ce qu'un lion ? Comment vit-il ? Où se reproduit-il ? Cette approche didactique continue à placer notre discipline comme un des meilleurs outils pour éduquer, découvrir et

s'émerveiller sur le monde animal surtout vis-à-vis des jeunes générations. Cependant le débat autour de la préservation de la biodiversité et du changement climatique a positionné le photographe comme un témoin central de cette dégradation et l'un de ses observateurs les plus légitimes pour alerter et dénoncer auprès du public ce que les scientifiques appellent désormais la 6ème extinction de masse. Par la même occasion, la possibilité pour qui que ce soit de

voyager aux quatre coins de la planète a banalisé la photographie naturaliste. Dans ce contexte le photographe animalier a dû réinventer son rôle en cherchant à développer un regard différent et sa capacité à mettre en image une histoire pour toucher un public totalement saturé d'images. Quelque part, il devient un véritable « conteur » dont les histoires doivent continuer à captiver les foules. Pour moi, aujourd'hui, un travail photographique doit raconter une histoire. Nous sommes dans l'ère du storytelling.



Devons nous comprendre qu'il doit se considérer comme un artiste à part entière et pas un simple faiseur d'images, au cœur d'une production protéiforme ?

C'est exactement cela ! Je fais souvent une analogie avec le monde de la musique et l'équilibre que l'on peut ressentir dans une composition musicale aboutie. Une exposition ou un livre photographique doit trouver une harmonie;

et le photographe doit composer la meilleure musique possible pour son message, aussi personnel soit-il. Il faut avoir une vision et une grande confiance dans ce que l'on fait car il y aura toujours des gens qui te diront que ça ne marchera jamais ou qui posteront des critiques de manière trop spontanée sans prendre le temps d'analyser ton propos. Il faut s'immuniser contre cette instantanéité, lut-

ter contre un certain fatalisme et persévérer. On est en compétition avec personne, mais on doit se remettre en cause pour progresser. Le maillon faible, c'est le photographe, pas le matériel !

C'est donc de l'art avec un grand A ?

Oui, l'art revient à s'exprimer grâce à un support. Comment vais-je raconter mon histoire ? Quel médium dois-je privilégier (presse, livre, exposition) pour mon travail ? Ces questions et le choix des outils qui vont être mis en œuvre sont devenus essentiels pour que le travail du photographe puisse continuer à avoir un impact auprès du public et rester légitime. Qui dit histoire, dit story-board : il y a donc un travail de documentation et d'écriture qui est devenu indispensable dans la conception d'une œuvre photographique de nature et animalière. Il ne suffit plus de montrer mais de faire cohabiter de manière cohérente le fond et la forme. Surtout à notre époque !

Concrètement quels sont les impacts pour le photographe ?

Il doit acquérir des compétences et se muer en un véritable « homme à tout faire » pour conserver la maîtrise et le propos de son travail. Il cherche des financements (le plus difficile car ce sont des budgets importants), modélise des concepts narratifs, intervient sur toute la chaîne de production et valide les supports tout en acceptant des risques (incertitudes du reportage, un engagement physique...) qui sont inhérents à ce métier et surtout apprendre à vendre ses projets. En photographie de nature, rien n'est vraiment acquis. Il faut composer avec les incertitudes du monde animal qui obligent à faire preuve d'adaptation et de persévérance. Cela complique à tout moment l'accomplissement et la rentabilité de son travail. Je voyage beaucoup mais je continue d'aller toujours aux mêmes endroits, plusieurs fois des années durant, pour documenter

mon travail. Montrer la beauté est essentiel et continue d'être le fil directeur de la photographie animalière et de nature, mais le photographe doit faire preuve de recul et éviter toute transgression morale car ce n'est pas non plus la solution si on veut préserver son message d'auteur. Personnellement, je ne vis de mon métier de photographe que depuis quelques années, avant ce n'était pas possible. Il faut s'adapter aussi aux attentes du public, des médias et trouver un équilibre précaire entre son désir de créateur et la recherche d'un modèle économique pour vivre.

Le public est de plus en plus sur les réseaux sociaux ? Comment t'adaptes-tu ?

C'est vrai et je les utilise. Cependant certaines contraintes me dérangent : le recadrage sur Instagram par exemple qui ne permet pas de montrer toute la dimension d'un travail photographique qui ne peut se résumer à une seule et unique photo aussi réussie soit-elle. Cette surenchère autour des followers pour avoir l'impression d'exister; mais ce n'est pas parce

**Il ne suffit plus de montrer
mais de faire cohabiter
de manière cohérente
le fond et la forme**

que ton compte fédère des centaines de milliers de membres que tu es assuré de pouvoir vivre de ton métier. Encore une fois l'importance du modèle économique pour le photographe est vitale. Je vends des tirages à des collectionneurs qui privilégient encore les galeries ou les foires et pas les réseaux sociaux.

Le fond est donc plus important que la forme aujourd'hui ?

Oui, je pense. Malheureusement on entend de moins en moins les auteurs qui font un travail de fond. L'époque est plus à la légèreté, au divertissement et on privilégie plus les commentateurs que les acteurs alors qu'on est à un tournant de l'humanité. Prenons l'exemple des ours polaires, leur situation est souvent liée au réchauffement climatique et à la

fonte de la banquise. C'est certes un facteur aggravant mais la plus grande menace sur cette espèce animale est la chasse. On ne peut pas dire que cette information émerge clairement dans les médias quand on évoque la gestion de cette espèce aujourd'hui. Basiquement est-il acquis par le plus grand nombre qu'il n'y a pas d'ours en Antarctique, seulement en Arctique ? Non je ne crois pas. C'est la réalité et la contradiction du monde d'aujourd'hui. Les faits sont irréfutables mais la volonté politique et sociétale pour une préservation efficace des écosystèmes sauvages est encore très timorée voire secondaire.

C'est le propos de ton nouveau livre qui s'intitulera *Arktos*. Pourquoi avoir choisi cette espèce ?

Enfant, je considérais un ourson en peluche comme mon ami. C'était une sorte de totem qui m'a poursuivi toute ma vie. Je suis devenu photographe professionnel et j'ai souhaité photographier les ours en me conditionnant avec les rêves imaginaires de mon enfance. Cela a donné *White Dream* qui est un



il y a un travail de documentation et d'écriture indispensable dans la conception d'une œuvre photographique de nature et animalière



de mes travaux photographiques les plus aboutis. Revenir sur ce sujet m'a paru évident pour développer mon message par rapport à ce premier travail. Je suis très attaché aux régions arctiques. Le mot arctique vient du grec *Arktos* qui veut dire ours en référence à la constellation de la *Grande Ourse* visible dans l'hémisphère nord. D'où le nom de mon livre dans lequel j'ai souhaité aller plus loin artistiquement parlant dans l'approche photographique. Ce n'est pas forcément un plaidoyer virulent car j'ai un second projet journalistique en cours de prépa-

ration avec Morten Jorgensen qui documentera la situation réelle des ours polaires sur laquelle il me semble qu'on dit tout et n'importe quoi. Savez vous par exemple que les mâles sont de moins en moins fertiles à cause de la pollution des océans par les métaux lourds ?

Bref *Arktos* est un nouveau chapitre d'un acte créatif qui se conclura par ce projet d'investigation mené avec des scientifiques et qui me tient à cœur. *Arktos* s'annonce comme le pilier d'un discours en deux temps : émerveiller puis sensibiliser.

Qu'entends-tu par « aller plus loin artistiquement » ?

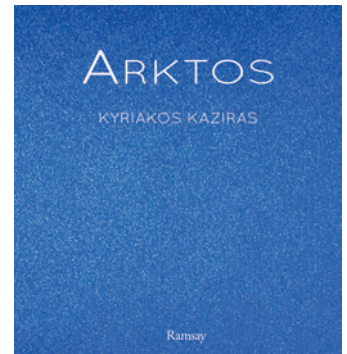
Depuis *White Dream*, mon regard a évolué et j'ose espérer que je suis devenu meilleur photographe. Il y a aussi l'idée d'exercer à nouveau mon regard alors que je me sens plus mature et mieux armé dans mon métier. Pour *White Dream*, ce que j'ai vu ce n'est pas forcément ce qu'un autre photographe aurait vu dans les mêmes conditions. Il n'y a pas de vérité photographique, mais plusieurs réalités et la photo est un outil formidable pour montrer cette pluralité. Bref



j'espérais un regard neuf et plus aiguisé. Je me suis donc focalisé sur des partis pris artistiques comme les reflets, la prise de vue en contre-jour, la recherche d'effets graphiques à travers des jeux de ligne. Mon approche a été plus picturale et onirique. Certains clichés du livre ne sont pas loin des rendus que l'on trouve dans le dessin. Il y a aussi une recherche plus extrême dans les cadrages. J'ai moins utilisé le téléobjectif par exemple. Je suis allé à contre courant des habitudes et techniques usuelles de la photographie animalière.

Avec des ours polaires ?

Attention je ne suis pas un aventurier téméraire. Je suis plutôt lucide et je n'aime pas prendre de risques inutiles. Ce n'est pas parce que je me suis gelé les doigts que je vais réussir une meilleure photo. Chaque expédition polaire est montée avec des guides locaux que je connais depuis plusieurs années. Ils me dictent ce que je peux ou ne peux pas faire. Ils ont une telle science du comportement animal sur laquelle je m'appuie en toute confiance. Quand je tente cette photographie à bout de bras au



Avec *Arktos*, Kyriakos Kaziras revient à ses premiers amours : l'Arctique et les ours polaires. Dans la foulée de *White dream*, le photographe pose un regard magnifique sur l'une des espèces emblématiques du monde sauvage, qui s'amenuise au fur et à mesure de l'impact du changement climatique et des exactions de l'homme. Le propos est devenu plus personnel, plus intime avec son sujet comme si le photographe faisait tomber le masque du naturaliste pour révéler une inspiration poétique. Son regard est porté par des compositions plus libres et audacieuses, une recherche graphique permanente ou encore la vision onirique d'une banquise évanescence. On reste souvent suspendu face à ces images puissantes qui prennent toute leur dimension grâce à la maquette très épurée du livre. Au final *Arktos* est un travail d'auteur remarquable, dans son propos et dans sa forme, une œuvre « fait main » et certainement un témoignage éternel d'un amoureux de la nature et des ours polaires pour les générations futures.

Arktos - par Kyriakos Kaziras
Éditions Ramsay
32 x 32 cm à la française
132 pages - 90 €

grand-angle d'un bateau c'est parce que je sais qu'un ours qui nage ne peut pas monter dessus. Seule sa curiosité naturelle l'incite à s'approcher et à coller son nez à mon objectif. C'est une scène magique, presque initiatique de la vie animale.

Kyriakos, Afrique ou Arctique ?

Les deux. Je passe autant de temps en Afrique qu'en Arctique. J'ai besoin de me plonger dans ces deux univers. Les lumières sont différentes et les techniques de prise de vue aussi. Tout ça participe à un équilibre personnel auquel je tiens et qui m'incite à devenir meilleur à chaque expérience.

PRODUITS

PHOX vous propose une sélection de produits récents, tout juste disponibles sur le marché.



SONY A6100 & A6600

AMATEUR & EXPERT

Il n'y a pas que le plein format, au sein de la gamme hybride Alpha. La preuve avec ces deux appareils en monture E. Les A6100 et A6600 intègrent un capteur Cmos de 24 Mpxl au format APS-C. Avec une plage de sensibilité comprise entre 100 et 32 000 Iso, extensible jusqu'à 102 400 Iso. Des deux modèles, seul l'A6600 embarque un capteur stabilisé sur cinq axes. Et il est doté de nombreux joints d'étanchéité, ce qui confirme un degré d'expertise accru, par rapport à l'A6100. Au niveau de l'accu, l'A6600 est alimenté par la batterie qui officie dans les A7 de troisième et quatrième génération, ainsi que dans l'A9, qui a fait ses preuves. L'A6100 héberge quant à lui la même batterie que celle présente dans l'A6400, par exemple. En revanche, l'EVF Oled de l'A6600 est pourvu de 2,36 Mpts. La

taille et la définition de leurs écrans LCD respectifs sont identiques, soit 3 pouces et 921 kpts. Il pivote sur un axe vertical, et bénéficie de la technologie tactile. Des deux appareils, seul l'A6100 embarque un flash intégré (NG 6 pour 100 Iso). Sur le côté, chacun accueillera un micro externe. L'A6600 est doté d'une sortie casque. Au niveau de l'autofocus, on trouve un AF hybride à 425 points, avec les technologies de reconnaissance des visages et des yeux, comme sur les modèles plus haut de gamme, avec un mode Rafale à 11 im/s. Les deux boîtiers filment en 4K UHD en Super 35 mm, à 25 im/s.



FUJIFILM INSTAX MINI LIPLAY

INSTANTANÉ

Produit 2 en 1, la mini LiPlay est à la fois une imprimante pour réaliser des tirages sur films Instax mini (86x54mm) en moins de 12 secondes, pris par l'appareil ou votre smartphone grâce à une application éponyme et une connexion Bluetooth ; mais aussi un appareil photo ultracompact. Il ne pèse que 255 g et délivre des fichiers de 2560 x 1920 pixels. Le stockage se fait au moyen d'une mémoire interne (jusqu'à 45 images) et d'une carte SD / micro SDHC. La mini LiPlay propose 6 filtres d'images et plus de 30 cadres de personnalisation. Grande nouveauté, il est possible d'associer un mémo vocal (10s) à l'aide d'un QR code imprimé directement sur la photo. La visée se fait via un écran LCD de 2,7 pouces (non tactile). Le boîtier peut être commandé à distance via l'application qui fait office de télécommande et de retardateur. Son optique équivaut à un 28 mm f/2,0 en 24x36. L'autonomie de sa batterie est donnée pour 100 impressions. La mini LiPlay est proposée en trois coloris et revêtements différents.



SONY RX100 MARK VII

EXPERT

Déjà le septième volet, d'une saga entamée en 2012. La recette repose toujours sur un boîtier compact et un capteur 1 pouce, avec, depuis quatre générations, un viseur Oled extractible, de 2,36 Mpts. Le zoom équivaut à un 24-200 mm f/2,8-4,5 en 24 x 36, avec le renfort de la stabilisation optique. Le RX100 VII filme en 4K UHD à 25 im/s et devient le premier modèle de la série pourvu d'une prise permettant de brancher un micro externe. L'écran LCD de 3 pouces et 921 kpts, tactile, est orientable à 90° vers le bas, 180° vers le haut. Au niveau des performances, le RX100 VII impressionne avec son autofocus à détection de phase comportant 357 points et un mode Rafale à 20 im/s. L'adoption du processeur BionZ assure un suivi des yeux (personnes et animaux) en temps réel, en photo comme en vidéo. Digne de l'A9 !



LUMIX S1H

PRO

Et de trois. Après les Lumix S1 et S1R, premiers hybrides 24 x 36 Panasonic, voici le S1H. Un poids lourd (1,05 kg sans carte ni accu) résolument conçu pour un usage vidéo. Comme sur le S1, on trouve un capteur Cmos plein format de 24 Mpxl. Mais ici, il y a un filtre passe-bas, pour réduire le phénomène de moiré pendant l'enregistrement. Il est sensible de 100 à 51 200 Iso. Et deux sensibilités natives sont disponibles en mode vidéo, comme sur le GH5S : 640 Iso et 4000 Iso. La stabilisation intégrée, sur cinq axes, est compatible avec la technologie Dual IS 2, selon l'optique OIS employée. Deux déclencheurs vidéos rouge sont visibles sur le boîtier, tropicalisé. On tournera en 25 im/s en 4K UHD avec la possibilité d'accéder à une compression vidéo de grande qualité (4:2:2 sur 10 bits) via la sortie HDMI. Mais aussi en 6K, au format 3/2. Une première. Un système de ventilation, sous l'écran LCD, orientable, disperse la chaleur en cas de tournage intensif. Le viseur Oled affiche 5,76 Mpts et on retrouve l'accu DMW-BLJ31 comme sur les deux autres Lumix S. Au niveau du stockage, deux logements pour cartes SD (UHS-II).



Photo: Frédéric Lepia - Ambassadeur HOYA
 Sony A7RII et 28mm F2, ISO100, F11, 12sec. Filtre HOYA PROND8
 Village de Piódão au Portugal pris lors d'une prestation pour l'entreprise Luso Pirotecnia.

KIT DE FILTRES DENSITE NEUTRE

PROND8 PROND64 PROND1000

HOYA
PROND



Le kit de 3 filtres à densité neutre PROND est un kit essentiel pour les photographes amateurs ou professionnels, ainsi que pour la prise de vue vidéo. Les filtres densité neutre inclus PROND8, PROND64 et PROND1000 permettent de capturer le mouvement, travailler la quantité de lumière passant par l'objectif. Idéal pour la photographie de pose longue ou pour profiter d'une grande ouverture en cas de forte luminosité et d'effets de bokeh spectaculaires en vidéo. Le traitement HOYA ACCU-ND garantit une excellente neutralité des couleurs, même dans le spectre IR. Pour plus de perspectives photographiques il est possible de combiner plusieurs filtres pour obtenir des densités différentes.

Densité Filtre PROND8: 3 diaphs, PROND64: 6 diaphs, PROND1000: 10 diaphs - Etui 3 filtres inclus dans le kit. Disponible pour diamètres: ø49mm, ø52mm, ø55mm, ø58mm, ø62mm, ø67mm, ø72mm, ø77mm, ø82mm. La Gamme PROND propose de nombreuses densités.

LA PHOTO ANIMALIÈRE ET DE NATURE

Un safari photo reste une expérience inoubliable et marquante pour tout photographe amoureux de faune sauvage et de grands espaces, un rêve d'enfant même à notre époque. Voici quelques conseils pour vous préparer comme il se doit afin de vivre pleinement cette expérience initiatique.





Photo : Calentimi | vision-sauvage.com

SE PRÉPARER À UNE VRAIE AVENTURE

Un safari photo se prépare dans les moindres détails. En premier lieu, il vous faudra décider sur quels parcs et quels territoires vous allez opérer. Kenya, Tanzanie, Botswana, Zambie, Afrique du Sud... Chacun de ces pays présentent des particularismes (biotopes, animaux, accès) qui vont conditionner votre expérience. Le choix de la saison est primordial pour jauger des conditions de prise de vue que vous allez ou voulez rencontrer (végétation, migration, pluie) et du confort que vous êtes prêt à endurer. Le Kenya et la Tanzanie sont certainement les destinations les plus courues et les plus

accessibles tandis qu'au Botswana, en Zambie voire en Afrique du Sud, apôtres d'un tourisme plus élitiste via des concessions privées, l'observation est moins contrainte mais n'est pas à la portée de toutes les bourses. Comment choisir ? L'une comme l'autre option offrent les conditions d'une expérience photographique exceptionnelle mais différente. Les grands parcs comme le Masai Mara (Kenya) ou le Serengeti (Tanzanie) offrent des écosystèmes (selon les saisons), des milieux (savane) et une politique de préservation qui vous permettra de pouvoir observer facilement un grand nombre d'animaux (dont le fameux Big Five : Lion, buffle, éléphant, léopard et rhinocé-

ros). Au Botswana ou en Zambie l'accès aux sites est du ressort du gestionnaire de la concession où vous irez. Outre un accueil limité, il est possible de s'aventurer dans la brousse hors des pistes principales (à pied parfois), de faire des safaris de nuit et de bénéficier de prestations personnalisées. Cette liberté a un coût (évidemment) qui s'additionne aux coûts d'entrée des parcs et aux pourboires des guides et représente un budget conséquent. Mais quelle expérience ! Il vous faudra aussi décider si vous souhaitez un parcours itinérant en tentes ou si vous opèrerez à partir d'un lodge tout confort qui fera office de camp de base. Ce qui aura une incidence logistique notamment pour recharger vos accus ou effectuer vos sauvegardes. En ce sens le choix de l'opérateur qui organisera votre voyage est crucial. Sont-ils spécialisés dans les voyages photo ? Quelle est leur politique commerciale (éthique, garantie de rapatriement, expérience) ? Quelle est la taille maximale des groupes ? Quels véhicules utilisent-ils sur le

« Un safari n'est pas un circuit organisé : on doit s'assurer que la prestation s'adaptera aux opportunités de prise de vue. Votre préparation nécessitera aussi un gros effort de documentation »

terrain ? Ces détails ne sont pas anodins : photographier dans un 4x4 dont le toit est escamotable est un vrai plus plutôt que de devoir composer avec l'espace exigu d'un minibus cumulé à la présence d'une dizaine d'individus, surtout avec un téléobjectif. N'hésitez pas à poser les bonnes questions au moment de réserver votre voyage. Il n'y a rien de plus frustrant que de partir avec un groupe dont la photo n'est pas l'objectif du voyage. Un safari n'est pas un circuit organisé : on doit s'assurer que la prestation s'adaptera aux opportunités de prise de vue et au temps nécessaire pour profiter des belles lumières ou des scènes photographiques. Votre préparation nécessitera aussi un gros effort de documentation. N'hésitez pas à vous procurer des guides naturalistes qui détaillent saisons, milieux, espèces et comportement pour anticiper le contexte des prises de vue sur le terrain. Révisez votre anglais et apprenez la désignation en anglais des animaux. La lecture de revues spécialisées sur la faune sauvage ou de guide naturaliste est recommandée. Citons à titre d'exemple l'excellent *Kenya, Tanzanie : Le guide du safari faune et parcs* aux éditions Marcus parmi la multitude de ressources disponibles sur ces sujets. Enfin visitez les sites et les comptes Instagram de photographes professionnels reconnus qui sont autant de pistes pour trouver l'inspiration, des idées de composition et acquérir des réflexes techniques que vous tacherez de transposer une fois sur le terrain.

COMMENT S'ÉQUIPER POUR UN SAFARI ?

En safari privilégiez un matériel robuste et tropicalisé car la vie sur les pistes soumet le matériel à de rudes épreuves (poussière, vibrations, chocs). D'une manière générale optez pour un appareil à objectif interchangeable (hybride ou reflex), doté d'une bonne définition, d'un excellent mode rafale (7 im/s est un minimum) doublé d'un

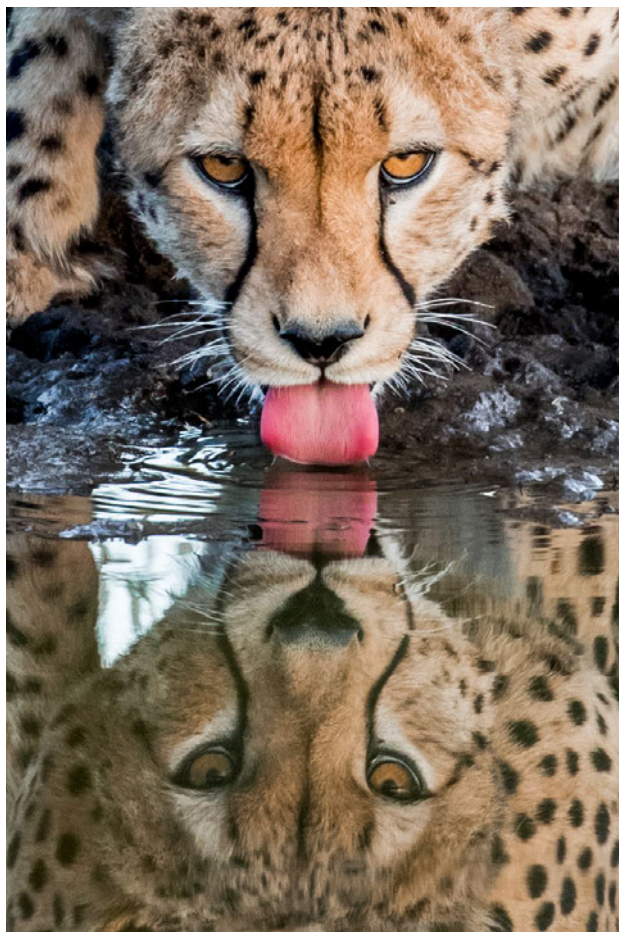


Photo : Harman Heer

autofocus fiable notamment avec des fonctions de suivi du sujet éprouvées (voir encadré). Notez que si vous optez pour un hybride, l'absence de miroir nécessitera d'être très précautionneux lorsque vous changerez votre objectif puisque le capteur est très exposé. Un kit de nettoyage ainsi qu'une

bombe à air sec sont alors indispensables pour parer aux poussières indésirables. Partir avec deux boîtiers peut être une solution pour éviter cette déconvenue ou bénéficier de focales (grand angle versus téléobjectif) prêtes à l'emploi. Le choix du capteur (24x36, APS-C ou micro 4/3) est affaire de préférence et du parc optique à votre disposition. Néanmoins n'oubliez pas quelques principes fondamentaux. Plus le capteur est grand et plus il sera à même d'offrir des performances très élevées dans la gestion des hautes sensibilités et de jolis flous d'arrière plan (le bokeh) pour isoler ses sujets. De même il offrira une plage dynamique plus grande, ce qui a son importance au regard des forts contrastes de lumière qui peuvent survenir en milieu de journée en safari. Souvenez vous, la combinaison des réglages d'exposition (ouverture, sensibilité) et de la distance focale ont une grande incidence sur la profondeur de champ. À réglage équivalent, plus la focale est grande et plus la profondeur de champ réduite ; inversement cette dernière s'allonge quand on utilise un grand angle. Gare alors aux erreurs de mise au point quand vous utiliserez votre téléobjectif. Si vous ne maîtrisez pas encore cette gym-



LE MODE AUTOFOCUS

Impossible de ne pas jeter un œil au mode d'emploi pour saisir toutes les subtilités des systèmes autofocus actuels. Il existe de nombreux modes qui se cumulent avec le choix des collimateurs pour parfaire la mise au point. En photographie animalière, le mode de prédilection reste le mode continu avec suivi du sujet. Selon votre appareil vous pouvez allouer un nombre de collimateurs (jusqu'à 61 chez Canon), les déplacer à votre guise ou en confier la gestion à l'appareil pour optimiser la précision de votre mise au point, et par conséquent la netteté de votre image. En effet se reposer sur un seul collimateur central puis décaler peut nuire à la qualité d'image sur un sujet aux mouvements brusques, car cela peut décaler le point le temps de la manipulation, surtout avec une profondeur de champ limitée. Dans ce cas, il est préférable de ne pas décaler à la prise de vue et de recadrer votre image en ayant fait la mise au point au centre grâce aux définitions généreuses des APN actuels. L'autofocus 100% automatique, en plein format peut être trompeur car seule la zone centrale est couverte et l'appareil va donner la priorité au sujet le plus proche. Sachez que plus il y a de collimateurs actifs, plus long est le temps de calcul pour gérer le suivi. Notez par exemple que le mode de suivi 3D chez Nikon est basé sur la reconnaissance de couleurs des sujets ; à utiliser de préférence quand le sujet se détache de manière forte. C'est très efficace quand les mouvements du sujet sont aléatoires. Privilégiez donc les modes suivi continu en évitant de donner la priorité à la netteté pour le déclenchement, car il sera impossible de déclencher tant que celle-ci ne sera pas acquise et cela a une incidence sur la capacité de la rafale.



Photo : Kyriakos Kaziras



« la composition est décisive dans l'impact de votre cliché. N'hésitez pas à voir large en intégrant votre sujet dans le paysage pour donner une échelle. »



Photo : Lilian Rodriguez

nastique certains appareils proposent un testeur de profondeur de champ qui permet de distinguer les plans nets de ceux qui seront flous avant de déclencher. Enfin la taille du capteur a une autre incidence pour le photographe animalier. Et c'est une aubaine pour nombre d'amateurs. Son format induit un coefficient multiplicateur qui peut s'avérer précieux si vous n'êtes pas équipé de téléobjectifs puissants, au-delà de 400 mm. Ainsi un capteur APS-C multipliera la longueur focale par 1,5 (un 300 mm natif devient un 450 mm) tandis qu'un imageur au format micro 4/3 doublera cette dernière (un 300 mm natif devient un 600 mm). Ce qui optimise l'encombrement du matériel. Prenons l'exemple d'un Olympus : le dernier OM-D, l'E-M1X construit autour de la technologie micro 4/3. Monté d'un M.

Zuiko Digital ED 75-300 mm F4.8-6.7 II (environ 549 €), il offre un range de 600 mm pour des dimensions ultra-compactes (116,5 x 60 mm) et un poids de 423 g ; quand des objectifs traditionnels pèsent plusieurs kilos et coutent quelques milliers d'euros. Le bénéfice est donc important même si les ouvertures sont plus modestes sur ces zooms grand public ; lesquelles peuvent être compensées par une montée en Iso et la stabilisation jusqu'à cinq axes chez certains constructeurs (cap-

teur plus optique). Notez que ces performances peuvent être encore décuplées en adjoignant un multiplicateur de focale (x1,4 à x2 dans notre exemple) Celui-ci est une solution précieuse si vous ne possédez qu'un 70-300 mm et n'envisagez pas d'acheter un téléobjectif puissant. Autre avantage, en environnement confiné, la manipulation de très longues focales peut-être très limitée. En l'occurrence ici l'encombrement de cette combinaison est un réel avantage. Aujourd'hui, de par les progrès techniques considérables, la photo animalière n'est plus l'apanage des photographes dont la seule bourse permettait de pouvoir accéder à de tels équipements, inabornables par le passé. Notez qu'il existe aussi de plus en plus des solutions de location qui peuvent être un moyen de s'équiper à moindre frais le temps de votre sa-



UNE BONNE PAIRE DE JUMELLES

C'est indispensable en safari. Au-delà d'un confort accru pour l'observation, vous vous surprendrez parfois à préférer l'observation aux jumelles plutôt que de prendre une photo. On vous invite à consulter la rubrique Équipement du N°2 (Phox Le mag Photo) pour choisir cet outil. Privilégiez un fort grossissement (x8 ou X10) et un diamètre confortable (42) ainsi qu'un modèle doté d'une fabrication pour un usage outdoor et d'un système de stabilisation d'image.

fari. L'autre dilemme à résoudre est le choix d'emporter une focale fixe ou un zoom. Si les performances optiques sur une focale fixe restent légèrement supérieures, la souplesse d'utilisation et les performances actuelles des zooms modernes sont un compromis redoutable. La catégorie des 100-400 mm (Canon, Tamron, Sigma, Sony, Fujifilm) ou des 150-600 (Tamron, Sigma) ou encore 200-500 mm chez Nikon sont une véritable aubaine pour les amateurs de photographie animalière. Cette réflexion est d'autant plus importante que les performances en hautes sensibilités des boîtiers récents permettent d'ouvrir le débat sur le choix des ouvertures natives : f/2.8 ou f/4. Ce critère a une influence directe sur l'encombrement sans renoncer à des performances optiques élevées, même à f/4 et l'investissement financier à consentir pour de tels équipements reste raisonnable. N'hésitez pas à compléter votre choix en emportant un grand-angle voire un objectif macro. Un safari est aussi l'occasion de réaliser des photos de paysage, des portraits (guide, ethnies locales, etc) ou de flore et d'insectes qui vont donner une autre dimension à votre reportage. Dans ce registre, un 24-70 mm offre une polyvalence bienvenue, lequel est disponible en f/2.8 ou f/4 chez la plupart des fabricants du marché, stabilisé et avec une distance de mise au point minimale précieuse pour la proxy-photographie afin d'appréhender ces possibilités de prise de vue. Reste qu'un ultra grand angle (à partir de 10 mm) et un objectif macro (rapport 1:1) sont des solutions idéales. Dernier critère à prendre en considération, l'autonomie est vitale. Par précaution on veillera à emporter plusieurs accus (2 à 3 est un minimum). C'est encore plus vrai avec des appareils hybrides ; le tout électronique (visée, stabilisation, etc) ayant de forte répercussion sur les ac-

« Essayez de vous placer le mieux possible par rapport au soleil, les caractéristiques du lieu (végétation, point d'eau, ombres, etc) et le mouvement réel ou futur de l'animal. »

cus même si l'introduction d'un mode de recharge par USB-C (voir encadré) est une vraie innovation qui rend de grands services sur le terrain. Côté accessoires, il y a plusieurs outils indispensables en safari. Un monopod et un bean bag (petit sac en toile rempli de riz qui se pose sur le rebord d'une portière pour stabiliser son objectif) sont inévitables et bien plus utiles qu'un trépied dont l'encombrement est difficilement compatible avec la prise de vue à bord d'un véhicule, au bémol près si vous avez une sortie en bateau prévue. En matière de rotules, les modèles pendulaires sont un must have. Ils permettent un véritable confort d'utilisation surtout avec des téléobjectifs lourds et volumineux. C'est un outil idéal pour pointer un sujet furtif ou soudain grâce à un système de gestion des mouvements verticaux et horizontaux pour gérer l'équilibre de votre système (boîtier + objectif) sans fatiguer. En photographie animalière c'est souvent le cas. Reste qu'une rotule classique, fluide et robuste, est aussi efficace si on ne veut pas être jusqu'au-boutiste, ni trop se spécialiser. Côté carte mémoire, n'hésitez pas à opter pour de grandes capacités qui vous éviteront de changer trop souvent ou bien de vous retrouver piégé lors d'une scène parce que votre carte est pleine ; surtout avec la définition actuelle des capteurs et l'enregistrement en Raw. N'omettez pas d'emporter un disque dur pour effectuer des sauvegardes régulières de vos prises de vue ; ce qui évitera des manipulations malencontreuses au niveau des cartes mémoires et préparera la phase d'editing à votre retour grâce à



Photo : Marina Cano

une nomenclature claire et précise (par jour, par site, par espèces) Enfin des filtres (polarisant, dégradé) sont toujours précieuses car ils peuvent permettre d'équilibrer des scènes soumises à de forts contrastes surtout en milieu de journée. Autre accessoire plaisant à posséder en safari : une bonne paire de jumelles (voir encadré). C'est un agrément de voyage qui procure un vrai plaisir dans l'observation et permet d'être actif lors du pistage des animaux au côté des guides. Gardez à l'esprit que tout ce matériel devra tenir dans



LE NOIR ET BLANC, C'EST TENDANCE !

Longtemps la photographie animalière et de nature s'est cantonnée à systématiser la couleur plutôt que le noir et blanc. Sujet tabou, des photographes (Nick Brandt, Laurent Baheux, Bruno Calendini, Kyriakos Kaziras) ont pourtant franchi le Rubicon en proposant des travaux noirs et blancs ou sépia qui ont fait leur succès. Il est désormais très courant de privilégier ce traitement. C'est une vraie tendance. Et pour cause, il a fait entrer certains photographes dans des sphères plus artistiques que naturalistes et ouvert le champ à une vraie expression artistique.



Photo : Steve Bloom

votre sac photo lequel devra être géré selon la configuration du véhicule et le nombre de participants. D'où la nécessité de poser toutes les questions nécessaires avant votre départ à votre agence. En petits groupes, vous aurez l'espace nécessaire pour profiter de la banquette du véhicule pour atteler votre sac. Dans ce cas prévoyez des mousquetons et des cordelettes pour sécuriser votre équipement. Sur la piste, les soubresauts sont légions et attention à ce que vos objectifs ne valdinguent pas dans l'habitacle. Ainsi organisé, vous conservez toute la latitude dans les angles de prise de vue (droite ou gauche) et votre matériel est à vos côtés. Emportez également un carnet et un stylo pour documenter vos clichés surtout si votre appareil ne propose pas de fonction de mémo vocale. Enfin, sachez que les différences de tem-

pératures sont importantes au cours d'une journée de safari. Au froid piquant du matin et du soir se succèdent les chaleurs assommantes de fin de matinée et d'après-midi. Pensez à emporter un bonnet, une casquette, des gants, un anti-moustique et une bonne crème solaire. Un bandeau ou un bandana est aussi précieux pour protéger des zones de votre visage particulièrement exposé à la réverbération (cou, nuque). Complétez votre équipement par des vêtements chauds et protec-

teurs type veste polaire, cape de pluie et privilégiez des confections à base de laine Merinos qui assure une bonne isolation.

PARAMÉTRÉZ VOTRE MATÉRIEL

Votre sac photo est fin prêt. Reste à configurer votre matériel pour en faire un usage optimal sur les pistes. En premier lieu, il vous faudra configurer votre boîtier. Optez pour un enregistrement en Raw qui permettra en post production de rattraper des erreurs d'exposition et de donner du relief et de la profondeur à vos images. Dans les paramètres choisissez le mode rafale et réglez votre autofocus sur le suivi du sujet (voir encadré). Choisissez, par défaut, le mode Iso auto, tout en prenant soin de limiter la valeur extrême de cet automatisme pour éviter un bruit intempestif. Activez le mode nettoyage de capteur à l'allumage,

« Essayez de vous placer le mieux possible par rapport au soleil, les caractéristiques du lieu et le mouvement réel ou futur de l'animal que vous photographiez »

c'est toujours une précaution en de tels milieux. Si votre appareil dispose de plusieurs slots carte mémoire, privilégiez la fonction débordement. Ainsi quand la première carte est pleine, l'appareil bascule automatiquement sur la seconde ; à moins que vous ne préfériez allouer le format Raw sur l'une et éventuellement un format Jpeg sur l'autre (Raw +Jpeg dans les paramètres d'enregistrement). Définissez avec méthode les fonctions clés (Iso, mesure de lumière, mode autofocus, correction d'exposition) aux boutons et autres molettes personnalisables de votre appareil. De base n'hésitez pas à régler la balance des blancs sur le grade auto d'autant que si vous avez choisi le Raw celle-ci se corrige facilement au moyen du curseur dédié de votre logiciel de retouche préféré. Fixez une nomenclature de nom pour vos fichiers afin d'éviter au moment des sauvegardes que vos premiers clichés ne soient écrasés maladroitement par les seconds. Activez la jauge de votre accu et définissez les informations qui apparaîtront dans le viseur au moment de cadrer. Pour ceux qui ont un problème avec la gestion de l'horizon et qui ont besoin d'une aide à la composition, l'affichage d'une grille dans le viseur est toujours d'un précieux secours. Activez le collimateur ou le groupe de collimateurs central comme zone de mise au point et utilisez la fonction de zoom dans l'image via un des boutons pour vérifier la netteté et la zone de mise au point.

TECHNIQUES PHOTO

Il existe certaines techniques propres à la photographie animale et de nature. Lors d'un premier safari, au comble de l'excitation et de l'émerveillement, on a tendance à déclencher plus que de raison confiant au mode rafale de son appareil le soin d'enregistrer la photo parfaite



Photo : Marina Cano

au prix de multiples rafales. Non seulement vous risquez de vous retrouver avec une quantité de fichiers impressionnante mais pas forcément avec la photo que vous souhaitiez prendre du fait des limites de la mémoire tampon. Sur les pistes apprenez à dominer votre émotion, aidé en cela par la documentation et les connaissances acquises sur le comportement animal avant votre voyage. À moins d'une scène exceptionnelle ou rare, observez bien la scène et étudiez la lumière. Soignez votre cadrage et anticipez les compositions possibles à cet instant. Essayez de vous placer le mieux possible par rapport au soleil, les caractéristiques du lieu (végétation, point d'eau, ombres, etc) et le mouvement réel ou futur de l'animal que vous photographiez. Variez les cadrages : serré, large. Jouez avec la profondeur de champ, les ombres chinoises en contre-jour, les tonalités du paysage. Évaluez les sujets « secondaires » comme par exemple les insectes qui virevoltent autour du bâillement d'un lion, les oiseaux qui font le siège de certains mam-

mifères (buffles, hippopotames), les détails anatomiques du sujet (croc, pied, griffe, corne) pour en faire le plan principal de votre cliché : le sujet dans le sujet. Effectuez la mise au point sur les yeux de votre sujet en attendant que celui-ci pointe vers le soleil. C'est l'assurance d'obtenir un regard perçant et lumineux qui va imprimer un tout autre rendu à votre cliché. Autre règle de base quand on utilise de longues focales est la vitesse. Vérifiez que vos réglages (sensibilité, ouverture, focale) vous permettent de tenir la vitesse de sécurité pour éviter les flous de bougé. Celle-ci implique qu'elle soit identique



RECHARGER VOTRE APN PAR USB-C

L'USB-C est l'interface qui se résume à un connecteur et non à une norme de transmission de données. Sa présence cache des caractéristiques et des performances bien différentes. Parmi ces dernières, le fait de pouvoir recharger l'accu de son boîtier. Ainsi celui-ci pourra être rechargé en USB, via un câble USB-C, lequel assure la charge de l'accu via un powerbank, une prise allume cigare ou encore les prises USB désormais disponibles dans les véhicules récents. En voyage ou en safari, ce système est d'une redoutable efficacité et utilité pour recharger ses batteries. D'autant que certains modèles autorisent la prise de vue pendant la charge comme les Panasonic Lumix S1 par exemple.

à la focale utilisée. Ainsi si vous êtes à 500 mm, votre vitesse devra être au 1/500ème. C'est un minimum qui doit être adapté à la vitesse de votre sujet, laquelle peut parfois exiger de tenir le 1/4000ème ou le 1/8000ème pour obtenir un cliché net. Bien entendu la stabilisation sur trois ou cinq axes (selon les marques) permet de s'affranchir de cette règle dogmatique sans pour autant être une garantie absolue quand il faut cadrer vite et bien. En matière de prise de vue et selon les conditions de lumière, il vous faudra toujours jouer sur l'exposition pour dominer les contrastes. Prenons l'exemple d'une troupe d'éléphants, la masse sombre des pachydermes peut parfois influencer la mesure de la lumière par la cellule de l'appareil. La dominante sombre du cuir de l'animal surtout en cadrage serré forcera la mesure à surexposer, surtout si vous avez opté pour la mesure matricielle qui repose sur une moyenne des tonalités. Afin de ne pas se laisser déborder par cet automatisme, il est prudent de corriger et forcer la mesure en sous-exposant d'un 1/3 d'IL l'exposition initiale donnée par votre appareil. N'hésitez pas à faire des tests préalables car tous les appareils n'ont pas le même comportement. Si vous manquez d'assurance optez pour la bonne vieille méthode du bracketing qui consiste à enregistrer trois valeurs d'exposition différentes pour une seule et même photo. Cela aura inévitablement une incidence sur le volume de fichiers enregistrés mais c'est tellement plus rassurant pour le néophyte. Dans le cœur de l'action, on oublie trop souvent lors d'un premier safari de photographier les éléments contextuels de son expérience, totalement absorbés par la découverte et la photographie de la faune sauvage. Pensez à tous ces instants qui vont se présenter au quotidien (vie au camp, repas, rencontre, coucher

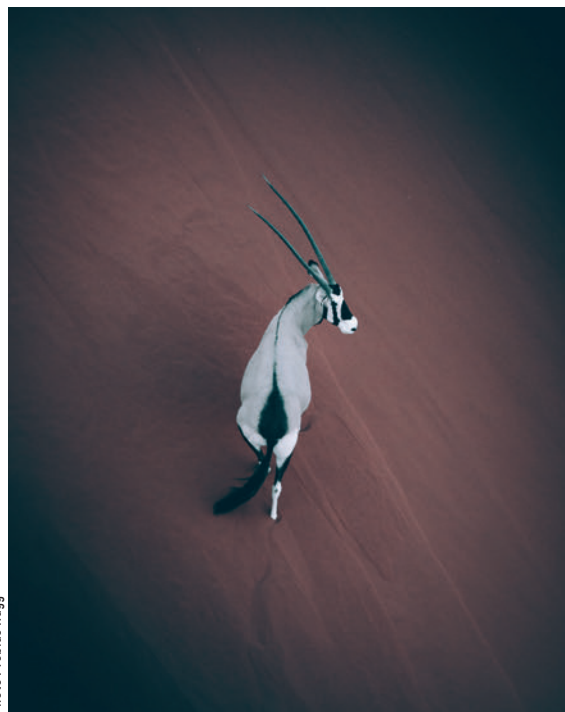


Photo : Tobias Hägg

de soleil, paysages) et qui au final vont rythmer et donner du fond et de la diversité à votre reportage en plus d'immortaliser certains souvenirs mémorables de votre séjour en brousse.

ASTUCES DE PRO

Comme le souligne Kyriakos Kaziras dans son interview (voir page 8 de ce numéro), « il ne suffit pas de montrer pour réussir une image ». Il existe certaines recettes qui permettent subrepticement de renforcer l'impact de vos clichés. Il est toujours plus visuel quand on photographie la démarche d'un lion, d'une antilope ou d'un éléphant de saisir l'instant où l'une de ses

pattes se soulève pour imprimer un rythme et un artifice visuel plus marquant. De plus ce geste amène souvent un soulèvement de poussière ou une projection d'eau qui intime une dynamique visuelle. De même une lumière « dure », une nappe de brume ou la pluie peuvent donner des résultats saisissants. En privilégiant des rendus high key, un contre-jour, l'irisation de la lumière sur le pelage d'un animal, un filé ou en sous-exposant son cliché pour faire apparaître nettement la pluie ou le souffle d'un animal sont des techniques qui produisent souvent d'excellents clichés. De même inclure dans son cadre un ciel rempli de nuages ou un arbre isolé est le gage d'une sensation visuelle probante et la possibilité de donner une échelle au spectacle qui se déroule sous vos yeux. Apprenez à jouer avec le clair-obscur pour ne révéler qu'une partie de votre sujet. Repérez les traits anatomiques de vos sujets, cuir de la peau, griffes ou pelage qui sont autant de rendus visuels qu'il peut être intéressant d'exploiter à travers des compositions très géométriques et des cadrages serrés. Enfin une gestion précise de la profondeur de champ permet de s'affranchir d'une végétation disgracieuse ou trop présente pour montrer voire isoler votre sujet. La végétation peut être aussi un atout quand elle vient souligner la profondeur d'un regard sauvage, crée un cadre dans le cadre pour renforcer la



QUAND PHOTO ANIMALIÈRE RIME AVEC PHOTOJOURNALISME



Photo : Britta Jaschinski

Impossible de rester insensible au travail de Britta Jaschinski qui voue son métier et sa vie à la dénonciation de la maltraitance des animaux et du commerce illégal par l'homme. Ses images montrent avec une force insupportable l'absurdité dont nos sociétés modernes font preuve : des pieds d'éléphants en guide de tabouret ou de cendrier, des pantoufles confectionnées à partir d'une patte d'ours... Toujours plus absurde et plus indécent ! Célébrée et primée dans le monde entier, l'œuvre de Britta Jaschinski est essentielle. Elle a co-fondé le projet *Photographers against wildlife crime* qui regroupe les plus grands noms de la discipline autour de cette cause. Respect ! www.brittaphotography.com

présence animale, n'hésitez pas à l'inclure dans votre composition pour en faire un élément visuel impactant. Guettez et anticipez les comportements de vos sujets pour déclencher au moment opportun. Toute cette science du comportement animal doit vous servir pour obtenir les meilleures photos possibles et réussir des clichés moins conventionnels. Lors d'une séance à côté d'un point d'eau, utilisez les reflets de sa surface pour révéler votre sujet, exploitez la texture des sols ou encore le corps noueux d'un tronc d'arbre. Fort de ce bagage, vous êtes désormais prêt à cette grande aventure en espérant que dame nature vous fasse son plus bel accueil. Bon safari !



Photo : Calendini | vision-sauvage.com

3 QUESTIONS À KEN GEIGER

Récompensé par le prix Pulitzer, ancien directeur de la photographie au *National Geographic Magazine*, Ken Geiger nous livre un avis précieux au regard de son immense expérience.



Qu'est-ce qu'une bonne photo animalière à vos yeux ?

Une bonne photo animalière suscite une émotion instantanée, chez le spectateur. Bien sûr, plusieurs aspects doivent être pris en considération, la lumière, le lieu, la composition... mais si la photo ne parvient pas à toucher d'un point de vue émotionnel, elle ne remplit pas pleinement son rôle. Toute la difficulté, pour les photographes, consiste à admettre qu'il ne suffit pas de consacrer des heures et des heures de travail, de réflexion, pour prendre le meilleur cli-

ché possible. À la fin, l'opinion que le public s'en fait se forge en l'espace d'une poignée de secondes. Quels que soient les moyens mis en œuvre.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du matériel et la déferlante de boîtiers hybrides plein format ?

J'ai démarré ma carrière avec du matériel Nikon argentique. Quelques années plus tard, je suis passé chez Canon. J'ai gardé quelques-uns de mes boîtiers, mais cela fait longtemps que je photographie en numérique. J'ai une préférence pour les modèles dotés d'une haute définition comme l'EOS 5DS R. Mais je vois avant tout les appareils comme des outils. Et il faut prendre le plus adapté en fonction du travail demandé. En l'occurrence, récemment, dans le cadre d'une production pour la télévision, qui nécessitait des photos et un tournage en 4K, j'ai utilisé un hybride Sony, le plus indiqué étant donné le cahier des charges.

En tant qu'ancien directeur de la photographie dans la presse, notamment au *National Geographic*, comment jugez-vous la consommation d'images sur les réseaux sociaux, en particulier Instagram ?

L'instantanéité d'Internet, les réseaux sociaux et la démocratisation de la photographie exercent un impact profond sur la manière dont les images sont prises et regardées. Il est difficile de ne pas se désoler de la situation, en tant que photographe professionnel. Néanmoins, il faut aussi souligner la prolifération d'images incroyables, qui nous parviennent des quatre coins du globe. Instagram n'a toutefois pas influé sur la manière dont j'appréhende la prise de vue. J'ai toujours pensé, quand je travaillais dans la presse en tant que photojournaliste, que la photographie permet de révéler des choses que l'on ne décèle pas à l'œil nu. À cette époque, je m'efforçais d'être toujours au plus près de l'action. Aujourd'hui, ce qui me rend le plus heureux, c'est de me retrouver au beau milieu d'une étendue sauvage, et prendre des images noir et blanc, avec ou sans faune.

www.instagram.com/kengeiger



CANON EOS 90D

REFLEX PUR ET DUR

Cet EOS 90D est un symbole du savoir-faire Canon en matière de reflex. Son rapport qualité prix sur le marché actuel est très attractif. Il reprend l'ergonomie si efficace des modèles Canon (molette + joystick), s'octroie une rafale à 10 im/s et un mode vidéo 4K UHD.

Certes, les hybrides ont le vent en poupe, et Canon n'échappe pas à la tendance, mettant les bouchées doubles sur la gamme EOS R (24x36). Pour autant, le segment reflex (APS-C) n'est pas oublié avec les EOS M6 Mark II et cet EOS 90D, lancés coup sur coup, à la rentrée. Ce dernier apparaît comme le logique successeur du 80D... mais aussi du 7D Mark II, car il reprend quelques attributs qui ont fait le succès de ce reflex APS-C haut de gamme.

MIROIR, MON BEAU MIROIR

Principale différence entre les hybrides et les reflex, la présence d'un miroir. L'EOS 90D est ainsi doté d'un pen-

taprisme couvrant 100% du champ, avec un grossissement 0,95x et un dégagement oculaire de 22 mm. Il sera possible d'afficher un quadrillage, en passant par les menus dédiés (de couleur jaune). La prise en main est excellente. Le design de la poignée fait à la fois écho à celui des EOS 80D et 6D Mark II. On retrouve par ailleurs un écran LCD similaire. La dalle de 3 pouces et 1,04 Mpts est tactile et orientable dans toutes les directions, comme sur ces deux reflex. Sur le dessus, un flash intégré pilote des flashes externes sans fil, comme sur les EOS 80D et 7D Mark II. Sur le dessus, un contrôleur LCD rassemble les principales informations de prise de vue. Sur le côté gauche, le barillet de réglages est verrouillé par une touche centrale. Le stockage des données passe par un seul et unique logement pour carte SD (compatible UHS-II).

Sans atteindre le niveau de protection de l'EOS 7D Mark II, le 90D bravera sans aucun problème des conditions climatiques difficiles, grâce à la présence de nombreux joints d'étanchéité, à condition d'utiliser également une optique protégée contre les intempéries. Au niveau de l'accu, on retrouve le très endurant LP-E6N, qui officie notamment sur le 6D Mark II.

NOUVEAU CAPTEUR

En interne, on trouve un capteur Cmos au format APS-C d'une définition inédite, soit 32,5 Mpxl, avec un filtre passe-bas. On passe ainsi de 24 Mpxl, sur les précédents EOS à plus de 30 Mpxl. La plage de sensibilités s'étend de 100 à 25600 Iso par défaut et peut atteindre 51200 Iso. En mode Iso Auto, il est possible de définir une



L'écran LCD, tactile, peut être orienté dans toutes les directions. En mode LiveView, l'obturateur électronique procure un déclenchement totalement silencieux.



vitesse d'obturation minimale, de manière manuelle, ou en passant par le réglage Auto, en modes P et Av. D'après nos essais, nous conseillons de ne pas aller au-delà de 3200 Iso, en Raw, pour des résultats optimaux. Au-delà, le lissage est important, nuisant aux détails. Dans les menus, il est possible d'opter pour un format Raw compressé (C-Raw), qui produit des fichiers moins lourds par rapport aux CR3 classiques. Précieux en photo d'action, car la mémoire-tampon, qui engrange quelque vingt-cinq Raw par défaut à 10 im/s, pourra enregistrer des fichiers supplémentaires. Un mode Rafale qui fait ainsi jeu égal avec le 7D Mark II, tandis que le système autofocus à quarante-cinq collimateurs, tous croisés, est identique à celui du 80D. Bien entendu, le redoutable Dual Pixel AF est reconduit, autorisant une mise au point rapide et fluide en LiveView et en vidéo, avec des optiques STM. L'obturateur mécanique culmine à 1/8000s, mais un mode électronique investit les menus, permettant d'atteindre 1/16000s. Conséquence, lorsqu'on bascule en LiveView, on accède à un déclenchement totalement silencieux, comme sur un hybride. Un avantage précieux en photo de spectacle, ou pour agir en toute discrétion, dans la rue.

4K UHD SANS RECADRAGE

Le fait de tourner en ultra haute définition n'a rien de neuf sur un reflex ou un

Lors de Visa pour l'Image, l'EOS 90D à l'œuvre avec une image réalisée en intérieur à 2500 Iso avec l'EF-S 24 mm f/2.8 STM.

L'EOS 90D possède un flash intégré. Le barillet de prise de vue est verrouillé et un écran LCD indique les réglages à l'œuvre. Un véritable reflex expert.

hybride Canon. Cependant, à l'image de l'EOS 5D Mark IV ou du récent EOS RP, il fallait jusqu'ici composer avec un recadrage 1,74x en mode 4K UHD. Sur le 90D, on tournera à 25 im/s, à cette définition, sans le moindre recadrage (on pourra néanmoins activer un recadrage si nécessaire dans les menus). En mise au point manuelle, le focus peaking apporte une précieuse aide; tandis que l'AF Servo (dont la vitesse est paramétrable dans les menus) s'avère très utile pour suivre un sujet pendant l'enregistrement. Le mode time-lapse vidéo est très convaincant, générant directement une séquence en accéléré au bon format. On retrouve en outre des prises micro et casque, déjà présentes sur l'EOS 80D, pour gérer au mieux la captation sonore durant le tournage. Enfin, niveau connexion, un panneau violet est désormais dédié aux modes WiFi et Bluetooth. L'appairage s'effectue rapidement grâce au « guide pour une connexion facile » de Camera Connect, sous iOS ou Android.



FICHE TECHNIQUE

Capteur :

Cmos APS-C, 22,3 x 14,8 mm, 32,5 Mpxl avec filtre passe-bas

Monture : Canon EF / EF-S

Stabilisation : -

Protection : Anti-ruissellement

Vidéo : 4K à 25 im/s, son stéréo

Formats de fichier :

Jpeg, Raw (CR3), MP4, Mov

Autofocus : capteur AF à corrélation de phase, 45 collimateurs croisés (27 sensibles à f/8) ; LiveView par corrélation de phase sur le capteur

Écran : LCD 3", 1 040 kpts, orientable et tactile

Viseur : pentaprisme, 100 %, 0,95x, dégagement oculaire 22 mm

Mesure de lumière : Multizone (63), locale, spot, pondérée centrale, correction sur +/- 5 IL

Modes d'exposition : Auto, sans flash, P, A, S, M, Bulb, scènes (7), personnalisé

Sensibilités :

100 - 25 600 Iso (51 200 Iso)

Vitesse : 1/8 000 s à 30 s, pose B ; 1/16 000s (obturateur électronique)

Rafale : 10 im/s (58 Jpeg et 25 Raw) ; 11 im/s en LiveView

Flash intégré :

extractible, NG=12 (pour 100 Iso), pilotage des flashes distants

Stockage :

SD/SDHC/SDXC (UHS-II)

Divers : Micro-ajustement AF, intervalloètre, vidéo HDR, déclenchement silencieux en LiveView, mode Scène filé

Connectivité : WiFi/Bluetooth (pilotage à distance, partage de fichiers, sauvegarde automatique, géolocalisation via smartphone), USB 2, HDMI, micro, casque, télécommande

Accu : LP-E6N (7,2 V, 1 800 mAh)

Dimensions/poids :

140,7 x 104,8 x 76,8 mm / 701 g (avec accu et SD)



DANS LES COULISSES DE LA SÉRIE « AU CŒUR DE L'ACTION »

Au cœur de l'action est une série diffusée exclusivement sur Phox TV. Retours sur les coulisses du tournage avec l'Olympus OM-D E-M1X et le photographe Léo Gayola.

C'est à l'auberge de Violaine, située à Monetier les Bains, dans les Hautes-Alpes, que nous rencontrons Léo Gayola, photographe et guide animalier de nature. Nous sommes au cœur de son territoire, en plein parc naturel

des Écrins, et nous avons l'ambition de randonner dans la magnifique vallée de la Clarée à la recherche des bouquetins des Alpes. C'est dans cette aire de montagne classée que Léo Gayola exerce son métier. Il y photographie avec talent



le bouquetin des Alpes dont il est un observateur privilégié tout au long de l'année. Plusieurs de ses clichés ont été primés lors de concours photo internationaux et ont été publiés dans des livres, dont le tout dernier *Mountain dreams*, édité à compte d'auteur.

Le Monde de la Photo s'est mobilisée pour le tournage qui va durer trois jours dans ce cadre magnifique. Au départ de Paris, notre voiture est chargée à bloc et pour cause nous avons décidé de tourner ce film avec des Olympus OM-D. Nous disposons de 2 boîtiers

OM-D E-M1X et de 2 boîtiers Olympus OM-D EM1 Mark II, et plusieurs objectifs (2 x M.Zuiko 12-100 mm f/4 Pro, 2 x M.Zuiko 12-40 mm f/2,8 Pro, 1 x M.Zuiko 7-14 mm f/2,8 Pro, 1 x M.Zuiko 40-150 mm f/2,8 Pro, 1 x M.Zuiko 45 mm f/1,2 Pro, 2 x M.Zuiko 60 mm f/2,8 Macro, M.Zuiko 300 mm f/4 Pro, 2 x M.Zuiko 75-300 mm f/4,8-6,7 II).

À notre arrivée, Léo nous attend déjà, prêt pour trois jours de tournage intense dans « ses » montagnes. Au programme une courte expédition en raquette dans un massif voisin pour un premier contact avec les bouquetins puis nous nous dirigerons vers la vallée de la Clarée pour une randonnée de deux jours qui doit nous mener au refuge de Buffère à plus de 2000 mètres d'altitude. Tout notre matériel sera transporté dans des sacs à dos qui doivent également contenir nos effets personnels pour ces deux jours en montagne. À ce stade on apprécie la compacité et le poids d'un système micro 4/3. On peine à croire que l'arsenal que nous avons à notre disposition pour ce tournage puisse tenir dans trois sacs à dos de 45 litres. En plus du matériel (boîtiers et objectifs) il nous faut transporter trépieds, drone, micro et mixettes, accus et piles. Coup de chance, la neige est bonne et il règne un soleil magnifique ; ce qui pour un tournage en extérieur est une vraie aubaine. L'enjeu est de montrer le comportement de l'OM-D E-M1X (voir le test dans le Guide ÉTÉ 2019) dans les mains d'un photographe professionnel animalier et de le mettre à l'épreuve sur son « territoire ». Script en mains, le premier soir, nous rappelons à Léo le déroulement des scènes, nos espoirs en terme de scénographie ainsi que les fonctions (filtre ND intégré, résistance de l'accu, haute définition, ralenti vidéos, stabilisation, etc.) à tester lors de ce reportage in situ. Le programme est dense et on se quitte en se donnant rendez-vous à l'aube.

TÉMOIGNAGE

phox

tv



LILIAN RODRIGUEZ,
directeur de l'enseigne *Phox*, nous explique la genèse de la chaîne *Phox TV* sur YouTube.

Pourquoi avoir créé une chaîne YouTube ?

Phox Tv, c'est l'envie de proposer à nos clients et les passionnés d'image en général : des tests produits, des informations sur les nouveautés, des tutoriels pour progresser dans leur pratique personnelle de la photo... On sait que YouTube est le média privilégié par toutes les générations pour consommer du divertissement, et de l'information donc la création de cette chaîne c'est l'idée de créer des rendez-vous, un lien avec ce public passionné toujours en recherche de contenu.

Quelle est la vocation du programme « Au cœur de l'action » ?

C'est vraiment de tester le produit dans son contexte, parler d'un produit derrière un comptoir c'est bien, mais ce n'est pas suffisant, l'idée c'est de demander à des photographes professionnels de prendre en main un produit pour qu'ils nous donnent leur ressenti et les points forts de celui-ci par rapport à une pratique photographique.

Phox a-t-il l'ambition de créer d'autres contenus audiovisuels ?

Nous avons choisi de créer trois catégories de vidéo : les Review, des présentations produits en situation sur le même principe que « Au cœur de l'action », des Tuto, pour partager les techniques photo et vidéos avec une thématique forte, par exemple, nous tournons 9 épisodes sur la street photo qui seront disponibles prochainement et les Event : qui relatent des animations qui se passent dans les points de vente Phox et qui ont pour but d'inciter les gens à venir partager leur passion avec nous dans nos magasins.

© MDLP



tenter des prises au grand angle (12-40 mm f/2,8 Pro). Cependant les bouquetins restent à bonne distance et la neige qui commence à fondre nous retient d'aller plus avant dans la combe. La journée passe vite finalement et les plans s'enchaînent méthodiquement. Afin de bénéficier d'enregistrement sonore de qualité nous interpellons Léo après chaque séance photo pour le situer face à deux boîtiers placés en plan large et cadrage serré et recueillir ses impressions. Le soir, à l'auberge, cette question du son occupera tous les esprits car demain nous devons faire une boucle et il ne sera pas aussi aisé de tourner images et son en même temps tout en marchant. Sous nos raquettes nous nous apercevons que la neige émet des sons parasites qui nuisent à l'enregistrement des confessions de Léo.

LUMINEUSE CLARÉE

Le lendemain, à 5h00, nous chargeons notre équipement pour partir vers le village de Nevache, point de départ de notre randonnée dans la vallée de la Clarée. Après un rapide repérage sur une carte IGN, nous emboîtons le pas de Léo qui ouvre la trace. Tout au spectacle de cette vallée magnifique bercée par le ruissellement de la rivière qui lui a donné son nom, nous découvrons un écosystème inspirant et propice à des plans en drone ou lointains réalisés au téléobjectif. Quelques poses à la faveur de monticules rocheux ou d'une forêt de mélèzes nous permettent de casser la routine d'une marche qui doit nous amener au refuge ce soir pour y passer la nuit. Léo multiplie les prises de vue à la faveur de la découverte d'une trace dans la neige, d'une cascade dans la rivière ou bien d'une plaque de givre qui scintillent au soleil. C'est l'occasion de tester les filtres ND intégrés, le système autofocus sur des bovidés furtifs, le mode à 120 im/s en Full HD, le mode haute résolution à la faveur d'une vue panoramique qui s'offre sur un sommet. Ce décor très changeant va permettre de donner du rythme à notre histoire. Dans ce contexte les OM-D démontrent leur remarquable qualité de fabrication et leur tempérament baroudeur. C'est à la nuit tombée, le souffle court après l'ascension d'un court mais abrupt sentier et une neige devenue molle sous cette météo très estivale que nous découvrons notre gîte. Le refuge de Buffère dévoile son cadre champêtre au cœur des massifs. Le froid commence vraiment à se faire sentir. Entre chien et loup, nous faisons les derniers plans de la journée pour

© MDLP



PREMIERS CONTACTS AVEC LES BOUQUETINS

Chaussés de raquettes, nous nous engageons dans le premier massif. Nous avons choisi de filmer appareil à la main pour plus de dynamisme profitant de chaque relief pour réaliser des plans en plongée, en ombres chinoises ou encore quelques plans panoramiques au moyen d'un kit Befree vidéo bien pratique en pareilles circonstances. Nos regards scrutent les crêtes quand ils ne sont pas collés à une paire de jumelles pour repérer des bouquetins.

Léo est persuadé qu'ils sont dans les parages. En s'engageant dans une combe on découvre enfin une troupe de bovidés. Ils paissent paisiblement à flanc de montagne. Ce n'est pas encore la période du rut et nous n'aurons pas droit à ces combats épiques que les males engagent pour s'attirer les faveurs des femelles. Mais le cadre est idyllique avec ce soleil au zénith et ce grand ciel bleu qui tranche avec le sol enneigé. De nombreux plans sont enregistrés. D'abord avec le 300 mm f/4 pro puis en s'approchant des mammifères pour



LÉO GAYOLA

Le photographe nous livre ses impressions sur le film dont il a été le protagoniste principal à l'occasion du test terrain sur l'Olympus OM-D E-M1X.

Léo, comment as-tu accueilli ce projet de film autour de toi ?

J'en ai été ravi car je suis d'un tempérament plutôt ouvert aux nouvelles expériences. C'était d'autant plus enthousiasmant car on projetait de montrer « mes terres », en particulier la Vallée de Clarée, à laquelle je suis très attachée et de parler d'une espèce qui me tient à cœur : les bouquetins des Alpes. Elle tient une place importante dans mon travail et je guide désormais des stagiaires pour tenter de le photographier. C'était une opportunité inattendue mais stimulante pour faire connaître cette vallée et cette espèce.

Comment s'est déroulé le tournage ?

C'était plus intense que prévu et une expérience professionnelle intéressante car c'est la première fois que je me trouvais comme le protagoniste d'un film. J'avais peur de contraintes trop fortes, que ce soit

© MDLP



trop scénarisé par exemple et pas forcément le reflet de mon quotidien, mais ça n'a pas été le cas. J'ai aussi apprécié cette notion d'échanges avec les téléspectateurs via le film mais aussi avec l'équipe. Ce fut un vrai partage. Ce qui est quand même le but de mon métier que ce soit à travers mes photos ou mes stages. Enfin la découverte de ce boîtier dans ces conditions était un exercice plaisant et passionnant.

Que penses-tu du film ?

Je l'ai trouvé chouette et assez réaliste de ce qu'on a vécu pendant ces trois jours. Ce n'était pas évident pour moi car je n'ai pas l'habitude de me voir à l'écran ; mais au final le film reflète de manière très naturelle ce que je vis et fait dans mes montagnes en tant que photographe ou guide accompagnateur.

jauger des capacités des OM-D en hautes sensibilités. Léo avance, frontale sur la tête,, raquettes aux pieds. Assurément un des plus beaux plans du film tant la restitution par les appareils est fidèle à l'ambiance que nous avons sous les yeux. C'est onirique ! Au refuge, l'accueil est plein de feu. Léo a prévenu Nadette et Claude, les maîtres des lieux de notre arrivée. L'accueil est chaleureux. Après un repas rapidement avalé, nous réquisitionnons un coin du refuge pour le débrief complet de deux journées de prise de vue intenses. Une fois terminée, notre aventure touche à sa fin. Épuisée, l'équipe tombe de sommeil. Demain, nous retournons vers Nevache, profitant de la descente au milieu de forêts de mélèzes ou sur les bords de la Clarée pour réaliser des plans d'ambiances. « Au cœur de l'action » est dans la boîte et il ne vous reste plus qu'à découvrir les images diffusées actuellement sur *Phox TV*.

TÉMOIGNAGE

COMMENT CHOISIR SON FUTUR APPAREIL PHOTO ?

Comment choisir votre appareil photo parmi l'offre pléthorique qui existe sur le marché ? Réponse dans cet article qui détaille les critères fondamentaux pour faire le bon choix.

QUEL PHOTOGRAPHE ÊTES-VOUS ?

Avant de faire votre choix, vous devez savoir quel photographe vous êtes. Un bon choix d'équipement c'est celui qui répond parfaitement à vos goûts en termes de matériel (ergonomie, fonctionnalités), à la réalité de votre pratique et aux sujets que vous aimez photographier. C'est cette analyse qui va conditionner la définition des critères de votre futur achat.

Le Nikon Z6 est une des solutions idéales pour passer du reflex à l'hybride, surtout si on possède des optiques Nikkor.

UNE OFFRE DE PLUS EN PLUS SEGMENTÉE

Sur le marché se distinguent deux grandes catégories de boîtiers : les compacts et les appareils à objectifs interchangeables (reflex, hybrides). Les premiers sont des boîtiers généralement très compacts qui proposent de multiples fonctionnalités (mode scène, prise de vue panoramique, vidéo, connexion Wi-Fi ou Bluetooth, écran orientable et tactile) et offrent une plage focale suffisante (jusqu'à 200 mm) pour

parer aux situations les plus courantes. Leurs ergonomies et leurs automatismes sont destinés à faciliter la prise de vue en toutes circonstances. Ils savent se faire oublier dans votre poche. C'est l'appareil de tous les jours, idéal pour photographier les moments familiaux où à l'improviste !

Cependant certains appareils de cette catégorie, comme le Sony RX 100 Mark VII, sans renoncer à un encombrement réduit, présente des caractéristiques plus expertes de façon à satisfaire les photographes exigeants : visée bien définie, autofocus performant et paramétrable, mode débrayable (P/S/A/M), enregistrement Raw, rafale élevée, mode vidéo évolué qui lui permettent de dépasser la fonction initiale de boîte à souvenirs pour se muer en un véritable appareil photo sur lequel vous pourrez affiner des réglages en tout genre. C'est un boîtier particulièrement indiqué pour le reportage, la photo de rue voire le portrait grâce à un zoom lumineux. Toujours dans cette catégorie il faut mentionner deux familles : les compacts étanches et les bridges. Les premiers se prédestinent aux sportifs et aux baroudeurs qui ne peuvent s'encombrer d'un appareil trop lourd et trop fragile. Leur conception (antichoc, étanche) et leurs fonctionnalités (gps, boussole, altimètre) raviront les amateurs de sports de plein air ou extrêmes. Les bridges se distinguent par la grande puissance de leur zoom et une stature plus



« Sur le marché se distinguent deux grandes catégories de boîtiers : les compacts et les appareils à objectifs interchangeables (reflex, hybrides) »

imposante. Il s'impose à tous les photographes qui ne souhaitent pas s'embarasser avec la logique d'un système à objectif interchangeable. Les amateurs qui pratiquent la photo de sport ou animalière trouveront dans ces produits un compromis appréciable entre encombrement et performances. À titre d'exemple le Nikon P1000 offre un zoom 24-3000 mm (125x) qui sur le terrain s'avère particulièrement efficace grâce à une stabilisation mixte (optique et électronique).

MONTÉE EN GAMME

Les boîtiers à objectifs interchangeables se caractérisent (entre autre) par le fait que l'on peut adapter un objectif sur son boîtier et accéder à des réglages ou des performances plus évolués et personnalisables. Ainsi selon les sujets à photographier on adapte l'objectif à monter sur la bague et on agit sur différents réglages pour parfaire son cliché tout en profitant de technologies d'assistance (visée en temps réel, stabilisation du capteur, AF avec suivi du sujet, etc). De fait ces boîtiers nécessitent certaines bases techniques mais surtout un attrait pour des fonctions créatives issues de réglages personnalisés



Le Panasonic Lumix LX100 Mark II est certainement le compact expert à tout faire le plus séduisant du marché.

FINANCER VOTRE NOUVEL ÉQUIPEMENT

Vous souhaitez passer un cap et vous offrir un équipement dernier cri. Cela a un coût. Sachez qu'au sein des magasins Phox, plusieurs services existent pour vous accompagner : le dépôt vente grâce au service PHOX Occasions, la reprise de votre ancien matériel, extension de garantie 5 ans, la location avec option d'achat ou encore les solutions de paiement en plusieurs fois sans frais. Renseignez-vous en magasins !

LA DÉFINITION DU CAPTEUR

La définition élevée (50 Mpxl) de certains appareils doit vous amener à réfléchir de manière pragmatique sur vos réels besoins. Certes le détail des images et la possibilité de recadrage sont un vrai plus. Toutefois, une telle définition engendre aussi quelques contraintes qu'il faut avoir à l'esprit au moment de se décider. Ces capteurs sont très exigeants vis-à-vis de la qualité optique des objectifs et mieux vaut posséder des zooms de dernière génération pour tirer la quintessence de ses capteurs. De plus la moindre erreur de mise au point peut entraîner une perte de netteté tout comme la manipulation de tels fichiers nécessite des cartes mémoires les plus performantes, a un impact sur le mode rafale ou implique de posséder un ordinateur de dernière génération pour la post-production. Il existe donc des coûts indirects qu'il convient d'avoir à l'esprit au moment de votre achat.

ou d'objectifs dédiés (macro, fisheye, téléobjectif). Plus volumineux mais mieux construits (tropicalisation) leur préemption est meilleure et offre un confort au moment de composer son image tout comme la bague de zoom des objectifs procure une précision et un plaisir indéniable à la prise de vue. Dans cette catégorie il existe des appareils avec et sans miroirs (mirrorless). En termes de performances, c'est presque le statu quo. Mais ces derniers se caractérisent par une philosophie tout numérique qui ouvre de nouveaux usages comme par exemple le système EYE AF (Sony) ou la couverture du champ de l'autofocus sur l'ensemble du capteur (Fujifilm X-T3). Leur conception permet d'être plus compact qu'un reflex classique et l'absence de miroir permet un déclenchement silencieux, ce qui est un vrai plus en photo de concert et partout où votre discrétion

doit être assurée. Pour bien choisir parmi ces modèles il vous faudra envisager la combinaison de critères techniques avec votre parc d'objectifs. Ainsi la définition et la taille du capteur, les capacités en hauts Iso, la vitesse d'obturation, la rafale vont vous permettre de distinguer les appareils plus aptes à une photographie posée (paysage, portrait) de ceux taillés pour la photo d'action. Dans ce registre le Nikon Z6 propose une belle polyvalence : son capteur plein format de 24,5 mpxl, sa rafale à 12 im/s, sa visée électronique de premier plan sont de réels atouts. D'autant qu'avec la bague adaptatrice vous pourrez utiliser vos anciens Nikkor. Quoiqu'il en soit, au moment de votre choix, rencontrez votre revendeur PHOX et discutez de ces points tout en profitant d'une prise en main en magasins, toujours nécessaire quand on achète un nouveau matériel.

LA PHOTO SCOLAIRE

Derrière les milliers de portraits d'élèves et de photo de classe qui se réalisent chaque année au moment de la rentrée, se cache tout un dispositif technique et humain mis en place par les photographes du réseau PHOX.

UN RENDEZ-VOUS À PART ENTIÈRE



C'est un rendez-vous incontournable de la saison du photographe.

À chaque rentrée celui-ci honore ce moment si particulier qui s'est mué au fil des années en une véritable cérémonie. La photo de classe est certainement l'un des marqueurs de la rentrée. Elle fédère institutions, élèves, parents d'élèves et photographes autour d'un acte, la photographie, qui réunit le temps d'un cliché les attentions, l'histoire d'un établissement et la mémoire collective.

UN ARSENAL TECHNIQUE



De base, la photo de classe se décline en un portrait et une photo de groupe tiré sur un papier brillant au format 18 x 24 cm ; lequel pourra se décliner en de multiples formats et supports grâce à un fichier de base de haute qualité. Pour réussir cette prouesse, les photographes du réseau Phox déploient un arsenal technique à travers des systèmes d'éclairage (torches, réflecteurs, flashes), des fonds et des mises en scène, un flux de production normé (editing, retouche, et tirages) et un contrôle qualité qui vous garantissent une photo professionnelle avec une durée de vie certifiée.

TÉMOIGNAGE

PHOX MONTEREAU

DOMINIQUE BRUNEAU – Photo Vidéo Bruneau



Photo Vidéo Bruneau

C'est encore un rendez-vous sacré à la fois avec l'école, les parents et leurs enfants. C'est un peu le premier temps fort de la rentrée. J'aime beaucoup photographier les enfants et le rôle social qui nous revient avec la photo de classe. Généralement très attendu par les écoliers, ils arrivent conditionnés par leur instituteur et leurs parents pour « réussir » ce portait solennel. Là repose notre responsabilité en tant que photographe. On doit créer les conditions pour que l'enfant se sente à l'aise, évite les poses bizarres repérées sur les réseaux sociaux, et apparaissent « beau » et naturel sur le cliché car ce dernier quoiqu'on en dise est plutôt attendu avec impatience. Et c'est à l'aune de cette qualité de travail que l'on va être nous-même jugé pour renouveler notre collaboration avec cet établissement. C'est pourquoi je ne délègue aucune étape du processus. J'assure la prise de vue, l'organisation de la séance, la retouche des fichiers et le tirage toujours en qualité « argentique ». En faisant appel à nos services, c'est cette garantie qui est offerte aux écoles, aux familles et qui restera gravée dans l'histoire familiale. Traditionnellement la photo scolaire c'est une photo individuelle et de groupe, en couleur au format 18x24 cm livré dans une pochette. Il existe ensuite toute une possibilité de déclinaison dont un pack qui propose différents formats de tirages, une version noir et blanc, huit photos d'identité, un porte-clés ou encore un marque page. Reste que la

« La photo de classe sert également à financer les projets éducatifs de l'école »

concurrence d'Internet et des auto-entrepreneurs qui compliquent de plus en plus l'équation avec inévitablement une concurrence féroce sur les prix et la qualité des prestations. C'est dommage car il ne faut pas oublier que la photo de classe sert également à financer les projets éducatifs de l'école à travers le reversement d'une commission. De fait plus le travail sera de qualité et fait dans les règles de l'art et plus ce lien social et d'égalité qui unit les enfants de l'école sera préservé. Et c'est une vraie satisfaction pour un photographe professionnel. On est là pour créer du lien et figer les souvenirs d'une rentrée qu'on admirera, bien plus tard, avec une certaine nostalgie.

NOUVEAU ! COMMANDE EN LIGNE

Il n'est pas rare désormais de commander directement vos travaux via Internet. Le réseau PHOX propose désormais un logiciel dédié aux photographes de son réseau, aux écoles et aux parents pour gérer et administrer toutes les commandes de travaux. Ainsi les tirages, les photo d'identités et autres déclinaisons (porte-clés, marque page) sont proposés au choix aux parents. Totalement transparent pour tous les intervenants, ce logiciel simplifie la commande et la gestion de cette dernière pour toutes les parties.

TÉMOIGNAGE

PHOX MORLAIX

ANDRÉ SCOTET – Studio André

Photo Studio André



En Bretagne, la photo de classe a une longue tradition. Le travail des photographes de métier reste reconnu et est ancré dans la culture locale. C'est une vraie spécificité régionale qui s'explique par la parité entre les établissements privés et publics. Notre maison a été fondée en 1907 et je représente la 4ème génération de photographe. C'est assez rare pour le

signaler. C'est bien sûr une période de production dense et un rythme de travail intense pour le magasin et le laboratoire ; et en même temps un enjeu commercial important. Cela représente une douzaine de personnes entre la prise de vue et la production, 300 établissements à visiter 6 jours sur 7 soit 1000 à 2000 élèves à photographier par jour. Il faut être à la hauteur de la tâche. Depuis 5 ans, nous organisons la commande des travaux en ligne pour gérer une telle production. Bien que la demande sur la photo de mariage, portraits, de baptême ou de communion soit plus aléatoire, la photo de classe est toujours considérée comme un rituel immuable, presque cérémonial. Cela passe par la réalisation de photo de groupe et individuelle en format classique mais que nous déclinons dans d'autres formats avec une recherche permanente de créativité. Nous réalisons des formats panoramiques, des décors dynamiques sur fond vert jusqu'à des badges d'accès pour la cantine ou des photos d'identités destinées aux formalités administratives de la rentrée. C'est la raison pour laquelle cette activité se concentre sur une courte période. Mais on a la chance de se trouver dans des lieux magnifiques (des monuments historiques, des chapelles incroyables, des arbres classés) qui stimulent notre travail et donne une autre dimension aux portraits que nous devons réaliser. C'est gratifiant de pouvoir exercer dans de telles conditions. On est en mission mais on découvre des choses vraiment extraordinaires. En tant que photographe et au-delà de la relation humaine inhérente à cette activité, je prends beaucoup de plaisir à travailler le portrait des élèves dans des lieux qui sont chargés d'histoire. Cela mériterait même un reportage pour présenter cet aspect de notre métier.

« La photo de classe est toujours considérée comme un rituel immuable, presque cérémonial »



phox

image

Votre atelier photo



Choisissez la qualité professionnelle

pour vos travaux photo et objets personnalisés



Commandez directement en ligne depuis votre smartphone, tablette, ordinateur



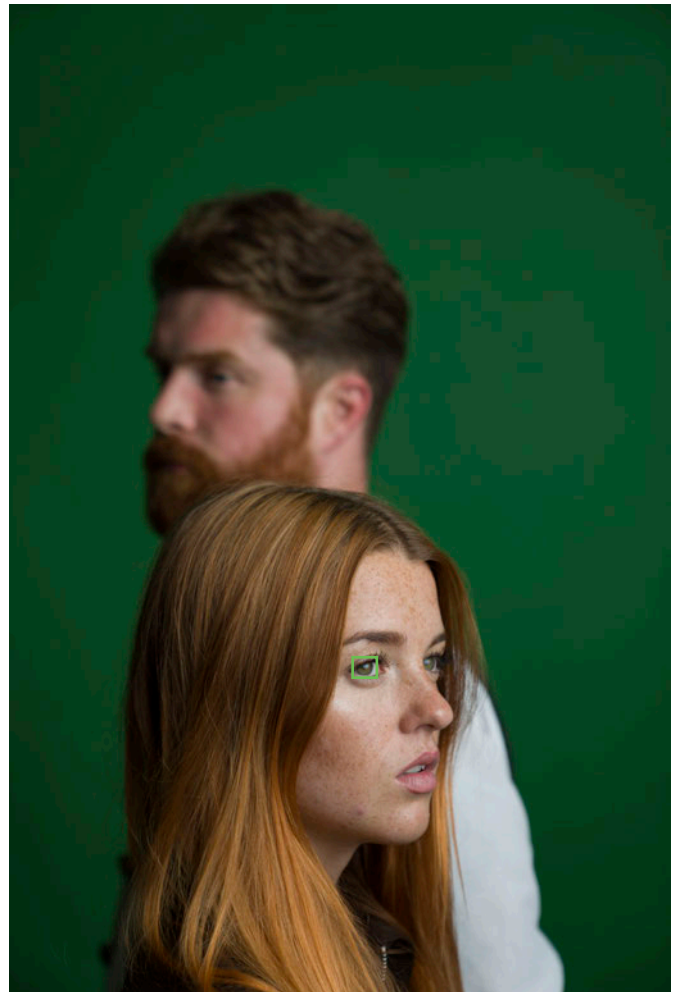
Livraison en magasin offerte

phox

SONY EYE AF : RIEN QUE POUR VOS YEUX

Apparue sur l'Alpha 9, modèle phare de la gamme hybride Sony, la technologie de détection des yeux en temps réel figure désormais dans tous les appareils récents de la marque. Elle reconnaît humains et animaux, en photo et en vidéo. Explications.

© MDLP



Par défaut, l'AF sur les yeux privilégie l'œil le plus proche. On peut ensuite déplacer les collimateurs sur un sujet en arrière-plan.

L'annonce de l'A9, au printemps 2017, provoque un séisme dans l'univers de la photo. Avec ce boîtier hybride plein format, Sony entend rivaliser avec les reflex professionnels, mettant en avant une cadence superlative, de 20 im/s. Sans le moindre lag de suivi, dans le viseur électronique. Promesse tenue sur le terrain, aussi bien pour photographier un match de rugby qu'une course de voitures. La révolution

repose d'une part sur le capteur Cmos rétroéclairé de structure « empilée », avec l'intégration d'une puce DRam qui accélère le traitement des données. Mais aussi sur le système autofocus hybride, à détection de phase et de contraste, qui comptent respectivement 693 et 425 points, couvrant quelque 93 % du champ de l'image. En mode automatique, l'autofocus prend en compte la forme et la couleur d'un



Le menu dédié aux réglages AF sur les yeux dans l'A7R IV. Il est possible de choisir entre trois modes : œil droit ou gauche et Auto.

sujet, afin d'optimiser le suivi. Il détecte également les visages, et les yeux, en cas de présence humaine. Une fonction plutôt discrète, qui figurait déjà dans l'A7R II. Mais qui s'invite sur le devant de la scène, grâce aux performances superlatives de l'A9, encore accrues depuis la mise à jour de firmware 5.0. Désormais, tous les modèles Sony en sont pourvus, et d'autres, plus anciens, en bénéficient aussi.

AF SUR LES YEUX POUR TOUS

Derniers exemples en date, les A6600, A6100 et A7R IV. Les deux premiers adoptent le format APS-C, l'autre un capteur 24 x 36. Qu'importe. Chacun embarque un autofocus pourvu de la fonction « AF sur les yeux ». Que les possesseurs d'A9, A7 III, A7R III, A6400 et d'autres boîtiers Alpha sans miroir se rassurent : cette fonction est également intégrée. C'est aussi le cas de compacts ou bridges dotés d'un imageur 1 pouce, tel le RX100 VII. En revanche, elle n'atteint pas le niveau de performance de l'A9 avec le firmware 5.0, ou de l'A7R IV, tout juste commercialisé, avec un suivi AF en temps réel difficile à



La mise au point est possible sur la quasi-totalité du capteur image.

TÉMOIGNAGE



CHRISTOPHE BRACHET

Photographe de plateau de cinéma, Christophe Brachet nous donne un avis circonstancié des raisons pour lesquelles il a adopté rapidement un appareil hybride Sony pour réaliser ses reportages.

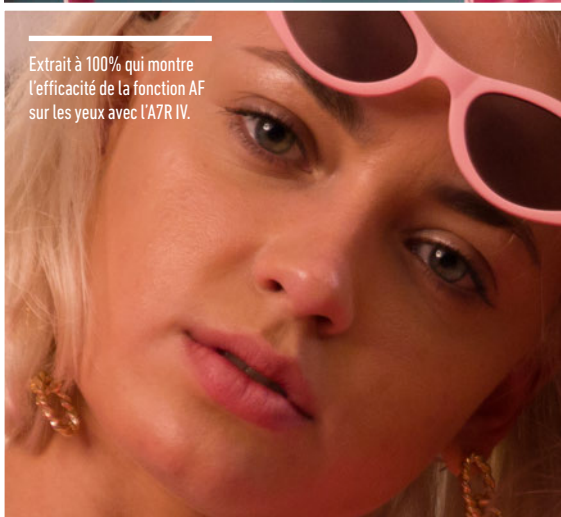
Sur un plateau de cinéma, un photographe doit composer avec beaucoup de contraintes pour réaliser toutes les images qui seront utilisées à la promotion du film. Dans ce registre sa discrétion, son empathie et sa dextérité sont essentielles pour ne pas perturber un tournage et les acteurs. On doit être un véritable « chat ».

J'utilise des hybrides Sony car j'ai été tout de suite séduit par l'atout d'un déclenchement silencieux du fait de l'absence de miroir. C'est essentiel sur un plateau. De plus la compacité de ces appareils participe à nous rendre « invisible » car on impressionne moins les personnes quand on réalise des portraits. Ça diminue le stress et les sujets paraissent plus naturels. Concernant l'autofocus, l'eye AF est une vraie rupture technologique pour moi. Dans mon métier la netteté est un enjeu permanent surtout quand on utilise des objectifs comme le Zeiss Batis 85 mm f/1,8 ou le Sony FE 135 mm f/1,8 GM. Sur un capteur de haute définition, le moindre décalage de mise au point ne pardonne pas. Une fois les faciès enregistrés et qu'on a priorisé son sujet, l'AF est d'une efficacité redoutable même quand ce dernier se déplace, se retourne ou passe derrière un obstacle. Il retrouve le point sur les yeux avec une aisance déconcertante. De fait on se concentre uniquement sur ses compositions. On n'hésite plus à laisser parler sa créativité et à se montrer plus original dans ses cadrages. Comme le point se fait sur presque la totalité du capteur on peut même tenter des « bords cadre » sans craindre de perdre la netteté sur les visages des acteurs. En vidéo, c'est encore plus bluffant. Je tourne en mode AFS-C (continu) et je continue à rester net sur mon sujet quitte à modifier la netteté du bout des doigts grâce à l'écran tactile. On a vraiment la sensation d'utiliser un Follow Focus interne. C'est vraiment précieux à tous les niveaux.

www.christophe-brachet.fr



© MDLP



Extrait à 100% qui montre l'efficacité de la fonction AF sur les yeux avec l'A7R IV.



Le rectangle vert montre l'œil sur lequel l'AF verrouille la mise au point.

« L'Eye AF est une vraie rupture technologique. Une fois les faciès enregistrés et qu'on a priorisé son sujet, l'AF est d'une efficacité redoutable même quand ce dernier se déplace, se retourne ou passe derrière un obstacle. »

prendre en défaut. Cette technologie sera autant utile pour réaliser des portraits en famille, qu'en studio, dans une configuration professionnelle. Dans ce domaine, la netteté doit être effectuée sur le regard. D'autant plus quand on utilise des optiques à grande ouverture, comme le G Master 85 mm f/1,4. Sur l'A7R IV, fort

de son capteur 24 x 36 de 61 Mpxl, la moindre erreur de mise au point saute aux yeux...

MODE D'EMPLOI

En pratique, comment ça marche ? Prenons pour exemple l'A7R IV. En sortant du mode Auto, et en basculant en mode AF-C (autofocus continu), il faut se rendre dans les menus dédiés, dans l'onglet « Réglage AF visage / yeux ». Une fois le mode Priorité visage / yeux AF réglé sur « On », il faut définir le type de sujet, entre « Humain » et « Animal », dans « Détection de sujet ». Il est ensuite possible de donner la priorité à un œil (gauche ou droit), ou de laisser l'AF agir en mode Auto. Ainsi, c'est l'œil le plus proche qui sera sélectionné. On peut rectifier le tir et orienter les collimateurs en agissant sur le joystick, ou l'écran (quand il est tactile). Il est conseillé de paramétrer sur « On » la ligne « Affichage cadre visage / yeux » : cela permet de vérifier, pendant la prise de vue, que la mise au point est bien effectuée à l'endroit souhaité, grâce à l'affichage de rectangles verts. Sur l'A7R IV, l'autofocus couvre 93 % du champ, ce qui permet de placer un sujet sur les bords du cadre. À noter, cet outil s'avère aussi précieux en photo qu'en vidéo. Pendant une interview filmée, par exemple, on peut ainsi définir la mise au point sur les yeux de la personne interrogée. Ce qui permet de privilégier de grandes ouvertures en ayant l'esprit tranquille. Si jamais la personne change de position ou bouge la tête de l'avant vers l'arrière, la netteté sera toujours effectuée sur les yeux.

TÉMOIGNAGE



Fabrice ABUAF

Chef produit chez Sony France, Fabrice Abuaf nous livre un point de vue instruit et pédagogique sur l'intérêt de la fonction de mise au point en temps réel sur les Yeux « Eye AF » et l'impact de l'intelligence artificielle dans la conception des boîtiers hybrides Sony. Passionnant !

La fonction unique de suivi des yeux du sujet en temps réel utilisant les derniers algorithmes basés sur l'Intelligence Artificielle (IA) et l'extension au suivi des yeux des animaux est désormais disponible sur l'ensemble des boîtiers hybrides à objectif interchangeable dernière génération de la gamme Sony. Depuis plus de 5 ans déjà, Sony ne cesse d'améliorer la performance de cette fonction de mise au point sur les yeux car en photographie de portrait comme en sport, le regard est au cœur de l'image et de l'émotion. C'est la puissance de calcul associée aux algorithmes dernière génération, dopés à l'IA, qui assurent la reconnaissance des visages, des yeux humains et Animaux, permettant aux photographes amateurs comme experts de ne plus chercher à faire manuellement la netteté en déplaçant les collimateurs AF avec plus ou moins de dextérité. C'est l'appareil qui s'en charge, plus vite et plus précisément, sans contraintes. La logique de détection d'un objet, d'un visage puis des yeux, en appuyant simplement à mi-course sur le déclencheur, associée à la capacité de suivre précisément le sujet en mouvement en temps réel est au cœur de la technologie des hybrides Sony Alpha. En effet le capteur d'un hybride est toujours visible du fait de l'absence du traditionnel miroir servant à la visée réelle. Il est utilisé non seulement pour produire l'image ; mais aussi pour faire directement la mise au point et réaliser en permanence une analyse fine de la couleur, de la texture et du contraste du sujet photographié ou filmé sur la quasi-totalité du cadre. Cela signifie qu'associées à une grande puissance de calcul et des algorithmes intelligents, la rapidité et la précision de mise au point sur le sujet sont sans égal. De fait aucun décalage de mise au point n'est possible (back et front focus). Ajouté à cela, la fonction tactile de l'écran arrière et les modes de réglage avancés disponibles, permettent de prendre la main sur le choix du sujet visé et d'affiner la mise au point si nécessaire toujours en temps réel. Cette rupture technologique majeure profite aussi bien au photographe débutant qu'au professionnel puisqu'elle équipe désormais nos boîtiers, de l'entrée gamme à capteur APS-C comme l'Alpha 6100/6400/6600 au très haut de gamme plein format (24 x 36) comme l'Alpha 7III / 7RIII / 7RIV ou l'Alpha 9. Elle permet aussi une infinité de possibilités d'évolution de l'appareil par simple mise à jour du logiciel interne (firmware) pour implémenter des nouveaux algorithmes basés sur l'IA ou des fonctionnalités demandées par les photographes. En plus des performances exceptionnelles actuelles, imaginez les possibilités futures pour réaliser simplement des images impossibles hier.

ET SUR LES ANIMAUX ?

La mise à jour de firmware 5.0 dédiée à l'Alpha 9 a apporté de nombreuses améliorations au niveau de l'autofocus en général (notamment la fonction Lock On), et en particulier sur le mode Eye AF. Parmi les évolutions, la mise au point automatique en temps réel, en photo et en vidéo, sur les êtres humains, ainsi que sur les animaux. Les modèles Sony les plus récents, tels les A6100, A6400, A6600, A7R IV ou RX100 VII en sont aussi pourvus. Il est intéressant de noter que l'on peut combiner un déclenchement totalement silencieux avec la fonction AF sur les yeux dédiée aux animaux, pour un maximum de discrétion.





« Un hybride est un appareil sans miroir et là le discours peut s'installer et l'attention du client être captée »

comment fonctionne un reflex, me paraît plus parlant. Un hybride est un appareil sans miroir et là le discours peut s'installer et l'attention du client être captée. Reste que ces produits qui s'accompagnent d'une montée en gamme a permis de régénérer le trafic en magasin et nous place comme des interlocuteurs privilégiés. Dans le débat qui existe autour de la visée, il n'y a pas mieux que de passer dans un magasin et de porter son œil au viseur pour juger par soi-même. À nous de saisir cette opportunité pour apporter notre expertise et expliquer la philosophie ou le potentiel d'un produit par rapport à un autre. C'est notre légitimité aujourd'hui.

Et le client a-t-il beaucoup changé ?

Énormément. Il est déjà mieux informé. Quand il arrive au magasin sa conviction est souvent fondée et il vient confronter son point de vue. De plus il me semble plus sensible à la notion de « bonne affaire » qu'au prix et à la valeur du matériel et du service qu'il achète. D'ou la montée en puissance des phénomènes Black Friday et autres périodes promotionnelles qui rythment ses achats. En magasin, nous nous sommes adaptés en étant devenu tout aussi compétitifs sur les prix sans sacrifier la qualité de nos services car cela a un impact vital sur la rentabilité d'un point de vente.

Comment voyez-vous l'avenir ?

La filière va se mobiliser et se réinventer pour que la situation du marché cesse de se détériorer. C'est notre avenir commun qui est en jeu. Mais il est compliqué de faire des projections dans un marché si perturbé et soumis à la pression d'innovations qui suscitent l'intérêt et la fidélité de nos clients.



PAROLE D'ADHÉRENT

À Limoges, le magasin du réseau Phox fait office de village gaulois. Seul point de vente spécialiste dans la région, Benoît Vilagines et Philippe Pouget livrent leurs réflexions sur leurs métiers, quelque part leur potion magique.

Présentez-nous votre magasin.

Il fut fondé en mai 1974 par mes parents. D'abord sous la bannière *Shop Photo* avant de rejoindre définitivement le réseau *Phox*, il y a quelques années. Étudiant, j'ai intégré l'entreprise familiale pour aider car je me prédestinais à une carrière dans la publicité. Mais à la fin de mes études, j'ai vu les choses différemment et j'ai quitté Paris pour revenir à Limoges. J'ai intégré naturellement l'entreprise comme un simple salarié avant de reprendre le flambeau. Mais au-delà de cette histoire fondatrice, le magasin est avant tout le résultat du dévouement et de la passion d'une formidable équipe.



PHOX Limoges Shop Photo
Benoît Vilagines & Philippe Pouget

Comment a évolué le métier de photo spécialiste ?

Il a fallu repenser l'offre autour d'un client très informé et une concurrence internet féroce. Les produits et les attentes ont totalement basculé vers l'accompagnement. De fait nous avons du modifier notre promesse pour conserver l'intérêt des clients pour un point de vente de proximité, tout en respectant notre ADN de

spécialiste photo. L'expérience utilisateur est désormais au cœur de cette nouvelle relation. Et qui dit service personnalisé, dit que le client est au centre du jeu. On se soucie de tout ce qui le questionne dans la photo, quel que soit son profil ou sa demande. On va aussi bien aider une personne à réaliser un tirage à 30 centimes à partir de son smartphone qu'apporter un conseil bienveillant à celui qui veut acquérir un « mirrorless » à 4000 euros. Enfin, et c'est peut être notre meilleur atout par rapport à Internet, nous sommes là aussi, après l'achat, pour l'accompagner et l'aider à éprouver du plaisir et de la satisfaction à utiliser son matériel.

Vous dites « mirrorless » (sans miroir) au lieu

d'hybride. Pourquoi ?

Parce que pour moi le terme hybride ne veut rien dire, et le consommateur est perdu sans parler des générations de produits qui se succèdent sous des dénominations parfois abscones. Le terme anglophone, pour peu qu'on ait des notions d'anglais et qu'on sache



VITESSE ET PRÉCISION L'EXCELLENCE D'UN REFLEX APS-C

Cet appareil photo reflex offre de puissantes performances, avec une vitesse de prise de vue de 10 images/s, une mise au point avec 45 collimateurs croisés, un viseur optique à 100 % de couverture et une résolution de 32,5 mégapixels. Pour la première fois, un reflex est capable de réaliser des photos entièrement silencieuses grâce à son obturateur électronique jusqu'au 1/16000s. L'EOS 90D est le compagnon idéal pour la photographie animalière et de sport.



EOS 90D

Canon

Live for the story_*

* Vivre chaque instant

Panasonic



FESTIVAL DE CANNES
Partenaire Officiel

LE PLEIN FORMAT SANS COMPROMIS

CHANGING PHOTOGRAPHY*



LUMIX S – LE PLEIN FORMAT NOUVELLE GÉNÉRATION

Conçue et développée pour la photographie et la vidéo professionnelle d'exception, la nouvelle série LUMIX S est unique grâce à son design et ses performances sans compromis. Avec trois appareils aux capteurs plein format 47 MP (S1R) et 24 MP (S1, S1H), la gamme LUMIX S offre une qualité d'image optimale. Le viseur sans précédent de ces trois boîtiers repousse les limites de la résolution à un niveau incomparable avec 5.760K points, et la Double Stabilisation d'image DUAL I.S.2 sur 5 + 2 axes permet d'obtenir des photos et vidéos sans aucun flou de bougé avec un gain de 6.5 stops, une première dans le Plein Format¹. Dotés de l'enregistrement vidéo en 4K 60p/50p pour les S1 et S1R et jusqu'en 6K 24p pour le S1H, les trois boîtiers sont conçus pour affronter les situations les plus difficiles avec leur châssis en alliage de magnésium ultra robuste et tropicalisé. La monture L² - en alliance avec LEICA et Sigma - permet d'offrir une gamme d'objectifs riche et complète, en donnant accès aux gammes respectives des trois marques, diversifiées et évolutives.

www.panasonic.com

¹ La Double Stabilisation Dual I.S.2 peut être utilisée avec les objectifs S-RZ4105 et S-R70200 à compter du 1^{er} Février 2019.

² L-Mount est une marque déposée de LEICA Camera AG.



LUMIX
S1 · S1R · S1H